

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz

Band: 12 (1908-1909)

Artikel: Les croyances populaires au Pays-d'Enhaut (Haute-Gruyère)

Autor: Lambelet, Ed.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-110968>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

13. P. Isaac, Königlicher Post-Director und Oberaufseher über die Invaliden.
 14. Hr. Frühmesser ab dem Steinerberg, Beicht-Vatter der Königin und InstruCTOR der Königlichen Printzessinen.
 15. Hr. Caplan Stedelin, Königlicher Hoof-Caplan.
 16. Hr. Caplan Zey, Professor auf der Königlichen Academj.
 17. Hr. Leüttenant Tanner, Oberist über ein Regiment Cavalleri.
 18. Hr. Leüttenant Zeno am Ospithal, Proviant-Meister und Inspector über die Königliche Magazin.
 19. Hr. Melchior Kamer, Oberist über ein Husaren-Regiment und Königlicher Mundschenk.
 20. Hr. Haubt Mann Georg Franc um Hospithal, Königlicher Leibmedicus und Bartbutzer.
 21. Hr. Schulvogt Baltz Tanner, Hoofmeister über alle Königliche Säu, Gäiss, Kalber und Rinder.
 22. Caspar Abegg, Königlicher Ehegaumer und Marquententer.
 23. Bruder Vitus, Feürläuffer.
Br. Carolus, Königlicher Tafeldeckh.
Br. Jacobonus, Brodfeckher.
Br. Koch, Caminfeger.
N., Oberist, Stall-Meister.
N., Truchsess.
N., Hoof-Narr.“
-

Les croyances populaires au Pays-d'Enhaut (Haute-Gruyère).

Par Ed. Lambelot, pasteur à Rossinière.

Au Pays-d'Enhaut vaudois (Haute-Gruyère) comme ailleurs, la superstition jadis florissante est forcée de disparaître devant toutes les clartés que projette une civilisation dont l'un des caractères principaux est d'être l'ennemie du merveilleux, du moins d'un certain merveilleux. Aussi le moment est-il venu de rassembler les débris de ce qui fut jadis un arbre immense dont le feuillage touffu répandait une ombre malfaisante et de les déposer, avec tant d'autres choses du temps passé, dans le musée affecté au folklore suisse. C'est là qu'à l'avenir il faudra les étudier pour reconstituer l'histoire, les mœurs et surtout la mentalité des anciens âges.

Les débris de la superstition au Pays-d'Enhaut n'offrent rien qui la distingue particulièrement de ceux qu'on retrouve ailleurs, spécialement dans la Suisse romande. Cela s'explique sans peine, quand on apprend que la Haute-Gruyère ne fut guère habitée qu'à partir du Xe siècle¹⁾ et très vraisemblablement par des colons venus de la partie inférieure de la vallée, soit en remontant le cours de l'Hongrin, soit en franchissant le défilé de la Tine. Ces colons apportèrent naturellement dans leur nouvel habitat leurs mœurs, leurs croyances et leur language, si bien que, par ce dernier surtout, à savoir le patois, on peut aisément aujourd'hui encore reconnaître leur origine. C'est dire que l'on ne doit pas s'attendre à rencontrer dans les pages suivantes une matière très différente de celle que renferment habituellement les *Archives suisses des traditions populaires*. Peut-être serait-il juste cependant de faire une exception en faveur d'une certaine classe de documents, de celle qui comprend les formules dites « secrets », dont quelques-uns ont un cachet tout spécial, original ou plutôt originel, ainsi qu'on pourra en juger.

Lorsqu'on cherche à établir une classification dans les matériaux fournis par la superstition au Pays-d'Enhaut, comme du reste ailleurs, on s'aperçoit sans peine que la meilleure est celle qui découle de leur histoire. C'est celle que j'ai adoptée, comme étant la plus naturelle et la plus logique, pour les principales divisions de cette étude. Conformément à l'histoire, j'ai donc donné à cette dernière trois parties qui seront, si on le veut bien, comme les branches maîtresses de l'arbre auquel j'ai fait allusion plus haut et qui, pour cette raison, seront désignées comme telles. En conséquence, nous passerons successivement en revue, d'abord la branche païenne, puis la branche chrétienne, enfin la branche magique.

I. Branche païenne.

A cette branche se rattachent naturellement les débris des religions qui ont précédé le christianisme sur le sol de l'Helvétie occidentale, lesquelles, on le sait, ont été, dans l'ordre historique, la religion des Helvètes, celle des Romains et celle

1) Voyez en part. *Histoire du comté de Gruyère*, par Hisely. Tomes X et XI des *Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande*

des Burgondes. Je n'ai pas besoin de dire que l'étude de ces débris ne nous retiendra pas longtemps, ces religions ayant laissé peu de vestiges.

Le principal d'entre eux est représenté par la croyance au servant (*chèrvan*¹ dans le patois de la contrée), esprit familier, gardien du chalet et du troupeau. Les vachers avaient pour lui plus que de la vénération et, en retour de ses services, lui réservaient chaque jour une portion de crême, dont ils n'auraient pu le priver sans s'attirer son inimitié. Dans certains alpages, on l'avait vu veillant sur les bêtes, de nuit comme de jour, et pour cette raison on l'appelait le Pâtre (*lò Pāthrō*).

C'est sans doute aussi le souvenir bien effacé d'une divinité romaine, qu'on retrouve dans le mot *niton*²), qui s'appliquait à un individu ou à un enfant rusé et espiègle, par analogie, semble-t-il, avec un lutin de la même famille que le servant, mais moins favorable aux humains, si l'on en juge par ce fait que son nom servait aussi à désigner, d'une façon détournée, le Diable, comme nous le verrons plus loin.

A ces deux débris³) du paganisme, je joins les dictions suivants auxquels je crois pouvoir attribuer une origine semblable, faute de leur en découvrir une autre. Leur contenu me semble ne laisser aucun doute à ce sujet⁴).

1. Lorsqu'on part pour la foire, si l'on rencontre en sortant de chez soi un chat ou une femme, cela indique de la mauvaise chance. Il vaut mieux rentrer chez soi. Si l'on rencontre un enfant, c'est un heureux présage.

2. Si l'on conduit une vache à la foire et qu'au sortir de l'écurie elle franchisse le seuil en avançant le pied gauche, c'est un mauvais présage.

3. Si en allant à la chasse, on rencontre une femme, on fait mieux de rester chez soi.

4. Si l'on rencontre une femme en allant consulter un juge, ou demander du secours, il faut s'en retourner, la démarche devant être inutile. Si l'on rencontre un homme, on obtiendra au-delà de ses désirs.

5. Si en allant au tir, on rencontre une femme, on n'aura pas de prix. Toutefois si la femme porte des provisions, c'est moins à redouter,

¹⁾ *Chèrvan*, du latin *servans*, de *servare* = conserver, garder. — ²⁾ *Niton*, du latin *neptunum* accusat. de *Neptunus*. Le vieux français disait *netun*, *luitun*, d'où le mot actuel lutin. — ³⁾ La croyance aux dames blanches a existé dans la contrée, mais semble originale des Ormonts. S'agissait-il des fées proprement, ou de revenants à l'aspect féminin, c'est ce que je n'ai pu déterminer. — ⁴⁾ On remarquera que plusieurs de ces dictions se retrouvent dans d'autres pays, particulièrement en France. Ils n'en sont que plus intéressants. (Réd.)

les chances d'en avoir un augmentant avec la charge. Mais il vaut mieux rencontrer un homme à vide qu'une femme chargée.

6. Pour avoir chance au tir, il faut que la femme du tireur lance un balai sur ses talons, et lui-même ne doit ni se retourner ni répondre.

7. Si le jour de l'an, la première personne qu'on rencontre est une femme, on aura mauvaise chance toute l'année.

8. Lorsqu'une femme est en espérance, si elle part du pied gauche ou que la chouette vienne crier près de la maison, c'est une fille qui naîtra ; si elle part du pied droit ou que le chat-huant crie près de la maison, c'est un garçon.

9. Si dans une maison il y a une femme près d'accoucher, au moment où l'on fait la lessive, il faut sortir le cuvier dès qu'il ne s'y trouvera plus de linge, parce qu'aussi longtemps que la cuve vide restera dans la maison, aussi longtemps dureront les douleurs de l'enfantement.

10. Lorsqu'une femme est indisposée et qu'elle voit tuer un porc, l'animal ne mourra que très difficilement. De même si elle tient une bouteille de vinaigre ou qu'elle la touche, le liquide se gâtera. De même si elle tient une peau de cail (estomac de veau), le cail ne sera bon qu'à faire gonfler les pièces de fromage.

11. Pour qu'un enfant tette bien, il faut lui faire donner trois fois le tour du „crêmailler“ la tête la première.

12. Il ne faut creuser des fondations qu'au défaut de la lune, afin qu'il ne se produise aucun affaissement.

13. Il ne faut couper le bois à bâtir qu'à la lune rouge, autrement il se fend et se travaille. De même il ne faut couper le bois à brûler qu'à pareil moment, autrement il ne fait que charbonner, au lieu de flamber.

14. Il ne faut monter une cheminée que lorsque la lune est en croissance, si l'on veut qu'elle tire bien.

15. Il faut poser les fenêtres ou les doubles fenêtres quand la lune est à son défaut, si l'on ne veut pas qu'elles suintent à l'intérieur.

16. Il faut mettre le feu au fourneau pour la première fois en hiver au défaut de la lune, si l'on veut éviter l'humidité dans la chambre.

17. Si l'on trouve du fer ou des clous sur son chemin, on peut s'attendre à recevoir un présent.

Je m'arrête ici dans cette énumération, ce qui reste étant tout à fait semblable aux croyances superstitieuses du vulgaire.

Voilà donc la branche païenne. On ne sera pas surpris de sa petitesse, si l'on songe que l'Eglise triomphante fit une guerre acharnée aux cultes idolâtres qui, sous ses coups répétés, finirent par disparaître, ou se maintinrent avec peine dans leur dernier refuge, la superstition.¹⁾

Nous voici amenés tout naturellement par là à l'étude de la branche chrétienne et de ses divers rameaux.

¹⁾ Il faut joindre à celle-ci les noms de lieux, assez nombreux dans la Suisse romande et rappelant par leur origine le nom de telle ou telle divinité celte, romaine ou burgonde.

II. Branche chrétienne.

Comme on peut le penser, c'est la plus forte, la plus riche et la plus intéressante. Puisque j'ai parlé de ses ramifications, je vais sans plus tarder les indiquer, afin de mettre un peu d'ordre dans le fouillis des matériaux que nous avons à examiner.

Le premier de ces rameaux est représenté par les croyances concernant la vie future, le second par les formules ou « secrets », le troisième par la légende diabolique, le quatrième par un certain nombre de notions superstitieuses.

I. Croyances concernant la vie future.

Au Pays-d'Enhaut comme ailleurs, la croyance aux revenants, issue du dogme chrétien de la survivance de l'être humain, a eu jadis de nombreux et fervents adeptes. Quand on disait d'un bâtiment : *l'ai apérchail*¹⁾ (on y aperçoit), on savait à quoi s'en tenir. En s'en approchant, on s'exposait à la rencontre d'un *apérchavron* (revenant). Cependant il pouvait arriver qu'on se trouvât en face d'un feu-follet, auquel on donnait le nom singulier de *pouārta-baona* (porte-borne), parce qu'on voyait en lui l'âme errante d'une personne peu scrupuleuse qui de son vivant avait déplacé la borne d'un champ et était forcée après sa mort de revenir sur le lieu du délit jusqu'à ce qu'une réparation survînt.

II. Formules d'exorcisme ou „secrets“.

Je dis formules d'exorcisme car à mes yeux les documents que je vais reproduire ne sont pas autre chose, ainsi que je vais le faire voir et ainsi que chacun pourra s'en convaincre en les examinant de près et en les rapprochant de tous ceux que renferment les *Archives*.

Comme on le sait, le christianisme orthodoxe a établi une relation complète entre le mal moral et le mal physique qu'il fait dépendre d'une cause commune, à savoir la désobéissance de l'homme à Dieu, par suite de l'intervention de Satan, devenu par cela même le maître réel de l'humanité. Dans ces conditions, la tâche du Christ était d'établir le règne de Dieu

¹⁾ Un certain nombre de mots patois figurant dans cette étude, je crois utile de faire savoir que l'orthographe employée est celle qui a été adoptée pour la rédaction du Glossaire des patois de la Suisse romande, l'orthographie phonétique.

à la place du règne du Démon et d'arracher les hommes à l'empire du mal, du mal physique comme du mal moral. Dans les Evangiles, le Sauveur du monde apparaît fréquemment comme le vainqueur du péché, de la maladie et de la mort, ainsi que des suppôts de Satan. En particulier, lorsqu'il se propose de guérir un de ces malheureux que son entourage considérait comme possédés du démon, il interpelle celui-ci, le tance et l'adjure de se retirer, pratiquant un véritable exorcisme, si l'on s'en rapporte aux déclarations de ceux qui furent témoins de ces cas de guérison.

C'est forte de ces faits et de certaines déclarations du Maître à ses disciples que l'Eglise s'est donné le pouvoir d'exorciser les démons, à la présence et à l'influence desquels étaient attribuées certaines maladies. Mais peu à peu, ce qui devait arriver arriva, l'esprit des simples ignorant les distinctions subtiles. La plupart des maladies furent censées l'œuvre du Diable et de ses serviteurs, si bien qu'on finit par exorciser et celles-ci et ceux-là, désormais confondus.

Je crois donc juste le terme d'exorcismes que j'ai donné aux formules ou « secrets », qui ont pour but la guérison des maladies des gens ou des bêtes.

Ici une question se pose. Qui a composé ces formules ? N'ayant pu le découvrir, j'en suis réduit à une supposition. Après ce que je viens de dire sur l'origine des exorcismes, je suis porté à admettre que les auteurs de ces secrets furent des prêtres ou des moines, auxquels l'Eglise avait conféré les pouvoirs qu'elle disait avoir reçus du Christ et des apôtres. Je remarque, entr'autres traits caractéristiques, que ces documents font très volontiers allusion à des faits bibliques que seuls des prêtres pouvaient connaître, dans un temps d'ignorance comme le moyen-âge. Si dans la suite de simples laïques purent s'en servir, c'est parce que leurs possesseurs attitrés trouvèrent à propos de les leur communiquer, non sans quelque compensation sans doute¹⁾.

Quoiqu'il en soit, ces formules se sont en général bien conservées à travers les siècles et nous sont parvenues, la

¹⁾ De tout temps, les capucins ont eu la réputation d'exorciseurs puissants. Il n'y a pas très longtemps que certaines gens de la contrée allaient à Bulle requérir l'intervention de ces moines dans certains cas où la sorcellerie avait fait des siennes.

plupart en français, sans grandes altérations, ce qui tient au fait que, pour ne pas nuire à leur vertu, on s'efforçait de les dire mot pour mot¹⁾.

Voici du reste quelques-unes des conditions à observer dans leur emploi. La personne qui possède un « secret » ne doit le transmettre qu'à une plus jeune qu'elle et qui croit à son efficacité; à défaut de quoi celle-ci s'évanouit. Quant au secret il doit être dit trois fois, ce qui est le cas le plus fréquent; il faut le dire une fois au moins vers l'être souffrant et, en se rendant vers celui-ci, avoir soin de prendre avec soi un objet qu'on pourra lui laisser. Si le patient ou celui qui s'y intéresse, offre de payer celui qui a dit la formule, il doit se garder de dire: « Je vous donne ceci pour vous payer », et ne pas même remercier. Il doit remettre son argent dans la main du guérisseur, sans rien dire, et le guérisseur de son côté doit se retirer sans remercier.

Je n'ai pas besoin de déclarer que les possesseurs de ces « secrets » sont convaincus de leur efficacité et citent avec la plus grande assurance des cas nombreux où le mal exorcisé a disparu sur le champ comme par miracle. Toutefois leurs affirmations, auxquelles manque la garantie d'un contrôle sérieux, prêtent gravement le flanc au doute. Mais n'oublions pas que la foi, comme l'amour, rend aveugle.

Ceci dit, je donne maintenant les formules d'exorcisme que leurs possesseurs ont consenti à me livrer sans peine²⁾, et que j'ai classées d'après les maux qu'elles sont destinées à guérir. Je commence naturellement par celles qui concernent l'homme.

A. EXORCISMES POUR L'HOMME.

I. SECRETS POUR ARRÊTER LE SANG.

Premier groupe.³⁾

1. De *Château-d'Œx*: Trois anges descendant du ciel trouvèrent les plaies de notre Seigneur saignant; l'une⁴⁾ l'arrête, l'autre la bouche et l'autre dit: par ici n'en puisse-t-il (sortir) plus goutte qui dégoutte; au nom

¹⁾ Comme on le verra plus loin, certaines formules, dont le texte s'était altéré au point d'être inintelligible, étaient cependant récitées et écrites dans la même foi à leur vertu. — ²⁾ En général, j'ai reproduit le texte en corrigeant l'orthographe et la ponctuation presque toujours défectueuses. J'ai mis entre parenthèses les mots nécessaires au sens et absents du texte ou défigurés. — ³⁾ Voyez *Archives suisses*. Année 1898, p. 232 et suiv., année 1899, p. 137. — ⁴⁾ Je conserve ce féminin caractéristique.

du Père, du Fils et du St-Esprit, sang arrête-toi. Je prie Dieu qui (qu'il) t'arrête en sorte que tu ne puisses plus ni saigner ni pourrir aucunement, au nom du Père, du Fils et du St-Esprit. Ce que Dieu a fait est bien fait et ce que nous ferons le sera, s'il lui plaît. Sang tu (qui) a tant de pouvoir, sang, que tu en (n'en) aies (pas) plus de sortir de ton corps que l'âme damnée n'a d'entrer dans le paradis. Au nom du Père, du Fils et du St-Esprit. Amen.

2. Il y a trois anges qui passent sur un pont. L'une¹⁾ dit passe, l'autre dit : saigne, l'autre qui (qu'il) n'en sorte pas une autre goutte, au nom du Père, etc. Amen.

3. De *Rougemont* et *Rossinière* : Notre aide soit au nom de Dieu, amen. Notre Dame se promenait un jour en haut et en bas par un pré. Elle rencontre trois sortes d'herbes : l'une s'appelait antagne (?), l'autre arrête des veines (?), de nom il n'en seigne (n'en saigne?) plus qu'il ne coûte (?), au nom du Père, etc. Amen.

4. De l'*Etivaz* : Nous sommes trois frères sur la terre, le premier dit sang (saigne?), le second dit : arrête, le troisième dit : étouffe ; au nom du Père, etc. Amen.

5. De *Rossinière* : Il y a trois étoiles au ciel, l'une pour guérir les plaies, l'autre les bandes (bander) et l'autre les Gouttes (égoutter), en sorte qu'il ne sorte pas une goutte de sang de la saignée, au nom du Père, etc. Amen. — Il faut la dire trois fois pour une personne, neuf fois pour une bête.

6. De *Rougemont* et *Rossinière* : Au nom du Père, etc. Tout ce que Dieu a fait est bien fait. Ceci sera s'il lui plaît. Ainsi tout sang soit arrêté comme la Parole de Dieu est véritable. — Il faut dire trois fois Notre Père et dire au nom du Père, etc.

Deuxième groupe.²⁾

7. De *Château-d'Œx* : Au nom du Père, du Fils, etc. Dire par trois fois ces paroles et nommer la personne saignée. — (Que) ce sang se tienne en toi comme Dieu se tient en soi, (que ce) sang se tienne dans ses veines comme Dieu a souffert ses peines, (que ce) sang se tienne dans son corps comme Dieu a souffert la mort, que cette heure soit aussi bonne comme l'heure que notre Seigneur est venu au monde. Je te veux arrêter le sang aussi bien que Jésus-Christ arrêta le ruisseau de ses dons lorsque les Juifs le percèrent. Au nom du père, etc. Amen. — A dire trois fois ces mots.

8. De *Rougemont* et *Rossinière* : Reine des veines, tiens, tiens, tiens-toi bien dans tes veines comme notre Seigneur a tenu son sang sur l'arbre de la croix. Au nom du Père, etc. Amen. — Dire trois fois.

9. Sang, sang, rouge fontaine, arrête-toi dans tes veines comme le soleil et la lune se sont arrêtés sur la montagne d'Ararat. Au nom du Père, etc. Amen. — A dire trois fois.

10. Grande fontaine rouge, arrête-toi au nom du Père, etc.

11. De *Rougemont* : Sang, sang, arrête-toi, sang tiens-toi dans les veines, car (comme) il est vrai que Jésus-Christ a souffert ses peines, au nom du Père, etc. Amen. — A dire trois fois.

¹⁾ Je conserve ce féminin caractéristique. — ²⁾ Voy. *Arch. Suisses*, Année 1898, p. 232 et suiv. Année 1899, p. 137. Année 1900, p. 321.

12. D'un manuscrit de *Rossinière*, j'ai tiré cette formule qui pourrait bien être la formule primitive :

Sanguis mane in te — Sicut fecit Christus in se,
 Sanguis mane in tua vena. — Sicut Christus in sua pœna,
 Sanguis mane fixus, — Sicut Christus quando fuit erucifixus¹).

A dire trois fois.

13. Même source : Au nom du Père, etc. Notre Seigneur Jesus-Christ est né à Bethléhem, notre S. J.-C. est amené (?) à Nazareth, notre S. J.-C. est mis à mort en (à) Jérusalem ; tout ainsi que les (ces) paroles sont véritables, sang, arrête-toi, oblie (oublie ?) ton cor (cours ?) et le nom à (de) la personne et à (de) la bête, sang oblie ton cor de par le St-Esprit. Amen.

14. De *Rougemont* : Notre Seigneur Jésus-Christ est mort et il est ressuscité ; ainsi (il) est revenu à son état primitif. (Toi) aussi tu es né en bonne conformation ; ce qui te traverse te quittera et tu reviendras en ton état primitif, au nom de Dieu, notre Père, au nom de J.-C, son Fils et au nom du St-Esprit. Amen.

II. SECRETS POUR ARRETER LE „DÉCROIT“ OU ATROPHIE.

15. De *Rossinière* et *Rougemont* : *Tè fé pòr lò dèkrè*.²) *Kè lò dèkrè, ch'n'âlè di lò chan i nèr, di lè nèr a la myòla, di la myòla i j'ou, di lè j'ou a la tsèr, di la tsèr a la pi, di la pi a la pèra*²), *di la pèra a l'ivouə*²). Au nom du Père, etc. — La dire trois fois à l'époque où la lune croît, en commençant le premier mercredi.

Voici la traduction de cette formule assurément originale par ses données anatomiques :

« Je te fais pour le décroît. Que le décroît s'en aille depuis (*sic*) le sang aux nerfs, depuis les nerfs à la moëlle, depuis la moëlle aux os depuis les os à la chair, depuis la chair à la peau, depuis la peau à la pierre², depuis la pierre à l'eau². »

Une formule semblable en français spécifie qu'elle doit être dite comme ci-dessus, à la lune croissante, le premier mercredi du mois, à jeun, trois matins de suite, en suspendant trois autres matins.

16. De *Château-d'Ex* : Jente (ou Sente?) chair, je te défends que tu ne décroisses plus ; ainsi dois-tu croître comme Dieu le Père croisse et la Vierge Marie en Terre Sainte Trinité à tout jamais. Amen, ainsi soit-il. Ame, pense comme notre Seigneur Jésus-Christ a pensé sur l'arbre de la

¹) Voici la traduction : Sang, reste en toi — Comme fit Christ en soi. — Sang, reste en la veine — Comme Christ en sa peine. — Sang reste fixé — Comme Christ quand il fut crucifié. — ²) D'après une formule semblable, recueillie à Rougemont, il faudrait lire : depuis la peau à la pierre, depuis la pierre à la mer. Une autre formule de Rossinière contient la même leçon. Bien qu'elles soient en français, leur leçon est plus vraisemblable quant au mot terre (au lieu de pierre), mais moins quant au mot mer (au lieu d'eau). La confusion entre pierre et terre pouvait se produire.

croix, au nom du Père, etc. Amen. — Vous direz la prière trois fois par matin trois matins de suite. Si c'est pour une bête vous irez sur l'eau, et vous mesurerez le membre malade avec du fil blanc et du noir.

17. De *Rossinière*: Décret (décroît) que tu ne décroisses pas non plus que notre Seigneur Jésus-Christ n'a point décrû et ainsi que la très sainte Trinité ne décrètera (décroitra) jamais. Amen. Au nom du Père, etc. — Il faut la dire trois fois, ainsi que Notre Père.

Cette formule est précédée d'une recette rédigée en ces termes :

Il faut prendre du levit (levet, qui désigne le cytise ou le gui, selon le patois auquel ce mot a été emprunté), qui a cru dessus un pèray¹ (pierrier) et le prendre pour cela au mois de juillet, au premier quartier de la lune sur¹⁾ le signe de la Balance, puis il faut l'attacher au cou de la gent¹⁾ (personne) ou de la bête et dire la formule.

18. De *Rougemont* et *Rossinière*: Notre aide soit, etc. Fais que ce mal de décroit s'en aille comme la rosée des prés s'en va en été de dessus la terre, lorsque le soleil est levé et beau levé. Au nom du Père, etc. — A dire trois fois trois jours de suite à la lune croissante.

19. De *Rougemont*: Au nom de Dieu, amen. (Que) tout ce que je vois et que je touche ne croisse pas; ainsi ce membre qui a le décroît. Je vous prie, grand Dieu, de le faire décroître comme l'herbe qui sort de la terre. Tu es né de terre et tu retourneras en terre. Au nom du Père, etc. Amen.

20. Dire trois fois au nom du Père, du Fils et du St-Esprit et neuf fois : Décroît, Dieu l'arrête (t'arrête). Au nom du Père, etc.

III. SECRETS POUR DISSIPER LES DARTRES.

L'espèce bovine est sujette, on le sait, à contracter des dartres qui se communiquent fréquemment aux personnes qui vivent avec elle. Ainsi s'explique l'existence des formules suivantes dont la teneur originale fait des exorcismes bien caractérisés.

21. De *Rossinière* et *Rougemont*: *Chūa*²⁾ *pouta chūa, chə sti dəmikrò t'a chäi yu, l'otrò dəmikrò, t'a ankòr chäi yu?*

21. 1^{re} variante de *Rougemont*: *Chūa, pouta chūa, lō dəmikrò t'a chäi yu, è lō devundrò t'a ankor chäi u?*

21. 2^e variante de l'*Etivaz*: *Chūa, pouta chūa, sti dəmikrò tou chäi i, dəvundrò kə vun chäi chəri tou?*

¹⁾ Je conserve à dessein ces mots du texte. — ²⁾ Ce mot semble désigner le mal lui-même, mais il est inconnu du patois local et du patois en général, ainsi que cela ressort de mes recherches. A défaut d'une traduction exacte, je le traduis provisoirement comme s'il y avait dans le texte le mot *krūa* = croissance, en supposant que par suite de l'emploi fréquent de cette formule, des erreurs ont pu se produire dans son audition et sa rédaction, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par les formules suivantes.

21. 3^e variante de l'*Etivaz*: *Dairda, dairda, pouta kūa, sti dəmikrò tou chāi i, dəmikrò kə vun chāi cheri tou?*

Voici le sens de ces formules dans l'ordre ci-dessus :

Croissance, vilaine croissance, si ce mercredi t'a ci (ici)¹ vu, l'autre mercredi t'a (-t-il)² encore ici vu ?

1^{re} var.: Croissance, vilaine croissance, le mercredi t'a ici vu et le vendredi t'a (-t-il)² encore ici vu ?

2^e var.: Croissance, vilaine croissance, ce mercredi tu ici es, vendredi qui vient ici seras tu ?

3^e var.: Dartre, dartre, vilaine dartre, ce mercredi tu ici es, mercredi qui vient ici seras-tu ?³

22. De l'*Etivaz*: Notre aide soit au nom du Père, etc. Amen. J'enlève ce feu et cette inflammation, au nom du Père, du Fils et du St-Esprit. Daïrde va-t-en et ne reviens jamais. Au nom du Père, etc. Amen.

Ces formules sont accompagnées d'indications sur la façon de les dire. Ainsi en prononçant la formule 21^e, il faut mouiller le doigt, l'index sans doute, et faire le tour de la dartre « à rebours du soleil ». C'est à la lune décroissante et le mercredi que l'on doit procéder, mais on le peut aussi le vendredi. En prononçant la formule 22^e, l'on doit cerner (*chérnyi*) la dartre avec un objet pointu, mais de façon à pouvoir dire le secret trois fois, tout en faisant cela. Ces indications sont complétées dans la formule suivante, qui semble destinée plutôt au bétail, mais que je transcris ici, crainte de me tromper.

23. De *Rossinière*: Il faut prendre une tache⁴ (clou à tête quadrangulaire, en patois *tatsə*) pour chèrnī (cerner, en patois *chérnyi*) la dierde (dartre, en patois *dairda*) et dire en même temps: Dierdes, et puis dierdes, allez-vous en dans votre maison neuve; comme l'herbe verte qui sèche, séchez, puissiez-vous est(?) entrer en terre sans jamais n'en ressortir. Puis vous prendrez la tache et la planterez sur la porte de l'écurie, le premier mercredi de la lune.

La formule qui suit, tout-à-fait semblable, renferme cette particularité que les voyelles sont remplacées dans chaque mot par des chiffres : a = 1, e = 2, i = 3, o = 4, u = 5.

IV. SECRETS POUR LES MALADIES DES YEUX.

24. Pour la tache, l'ongle⁵) et le dragon⁵). — De *Château-d'Ex*:

¹⁾ Je conserve en français la construction patoise, pleine de saveur. —
²⁾ Il y a sûrement une question, bien que le patois ne la fasse pas sentir, car le point interrogatif n'y figure pas, du moins dans le texte que j'ai eu entre les mains. Voyez du reste la 2^e et 3^e variante. — ³⁾ Chacune des formules se termine par l'invocation : Au nom du Père, etc., en français. — ⁴⁾ Je conserve, à cause de leur saveur, certains mots du texte. — ⁵⁾ Variétés de la tache, le dragon tout au moins, l'ongle pouvant être un bouton à la paupière.

Point¹⁾ et oint et aussi bien point et oint comme notre Seigneur Jésus-Christ a été point et oint sur la croix. Au nom du Père, etc., répété trois fois. — La même formule peut se dire pour les autres qu'il faut cerner²⁾ tout d'abord et nommer.

25. — De *Château-d'Ex et Rougemont*: Il y avait trois pèlerins aux bords de la mer qui goutte de leurs yeux ne voyaient. Volontiers (ils) allèrent vers notre Seigneur Jésus-Christ (afin) qu'il leur retourne³⁾ (redonne?) leur belle clarté. Allez vers St-Jean et vers St-Pierre (afin) qu'ils vous touchent avec le doigt, le petit, (et) après, que la fleur³⁾ (fleur?), la tache et l'ongle n'y viennent, ni quelle autre maladie que ce soit. Dieu a commandé de sa bouche qu'elles s'en aillent, au nom de Dieu, du Père, etc.

26. De *Château-d'Ex et Rougemont*: Saint Jean et Saint Pierre marchèrent (marchaient) sur (vers) la mer. Ils rencontrèrent un Evangéliste qui leur demanda: Où allez-vous? — Je m'en vais⁴⁾ vers Dieu si chair je voyais, lui traînez-vous trois fois le doigt qui es devant le petit doigt que tu ne laisse ni l'ongle, ni la tache autre que le blanc et le noir (de l'œil), comme notre Seigneur Jésus-Christ le vous a ordonné. Au nom du Père, etc.

27. De *Château-d'Ex*: Au nom du Père, etc. Espina, que Dieu a faite et bénie (en) te doué (donnant) toute sorte de vertus, je te regarde pour la tache⁵⁾, soit tache noire, soit tache rouge, soit tache blanche, soit l'ongle, soit venu de mauvais vents, en terre puisses-tu aller. — A dire trois fois en tenant une aiguille (espina?) un peu grosse que l'on fait regarder par la personne (malade) et avec laquelle on fait trois fois le tour de l'œil, en ayant le doigt mouillé.

V. SECRETS POUR LA BRULURE, INFLAMMATION, FIÈVRE, ETC.

28. Pour l'inflammation avec crainte de grangrène. — De *Rossinière et Rougemont*: Au nom du Père, etc. (Comme?) Judas était en fureur et en chaleur, par sa fureur et sa chaleur il changea de couleur, quand il trahit notre Seigneur. Au nom du Père, etc. — A répéter trois fois.

29. Pour la brûlure. — De *Rossinière*: Feu, perds ta chaleur comme Judas changea de couleur quand il trahit notre Seigneur. Au nom, etc. — A dire trois fois en soufflant trois fois sur la brûlure.

30. Pour la fièvre. — De *Rossinière*: Pierre a prouvé⁶⁾ St-Pierre était assis devant la porte de Jérusalem notre Seigneur y survient qui lui dit:

¹⁾ Point veut dire ici percé. C'est le participe passé du verbe poindre. Le texte porte: poin nè oint. La liaison est bien singulière. — ²⁾ V. formule 23. — ³⁾ Je conserve, à cause de leur saveur, certains mots du texte. — ⁴⁾ Le texte est très obscur, parce qu'incomplet sans doute. Il faut lire probablement: Je m'en irais vers Dieu, si chair je voyais. — Ils lui dirent: traînez-vous trois fois, etc. Mais pour cela il faut changer ce qui précède et lire: Ils lui demandèrent: Où allez-vous? — ⁵⁾ Voy. *Archives suisses*. Ann. 1897, p. 233. — ⁶⁾ Le texte est très défectueux. Il faut lire peut-être: (Secret de) Pierre approuvé ou éprouvé, (car) St-Pierre était assis, etc. Il y a dans cette formule une allusion à un fait rapporté par les Evangiles. Seulement d'après, ces derniers, c'est la mère de Pierre qui souffrait de la fièvre.

Pierre que fais-tu la gissant (gisant ou gémissant?). Lequel répondit : Seigneur je suis affligé d'une mauvaise fièvre, lequel se leva et guérit comme auparavant et suivit notre Seigneur. Et Pierre lui dit : Je te prie, Seigneur. (que celui) qui dira ces paroles, la fièvre ne le puisse graver¹). Et Jésus lui dit : qu'il te soit fait selon ta demande. Amen.

31. Pour l'inflammation. — De *Rossinière* et *Rougemont* : Au nom, etc. *Tè fé pōr lò tsó. Kə lò tsó ch' n'ālē²*). Au nom du Père, etc. Amen. — On souffle trois fois, on fait la croix trois fois et on fait le tout trois fois.

VI. SECRETS POUR DIFFÉRENTS MAUX, DOULEURS, CRAMPES, POINTS.

32. Pour l'effort, entorse, foulure. — De l'*Etivaz* : Il faut que ce mal s'en aille. Au nom du Père, du Fils et du St-Esprit, ainsi soit-il. Amen. Puis dire trois fois : Notre Père, en passant la main sur la partie malade et en ajoutant, la dernière fois : Guéris ce mal. — Il faut faire cela le premier mercredi de la lune décroissante.

33. De *Rossinière* et *Rougemont* : Dire le symbole des apôtres en commençant par : Je crois au St-Esprit.

34. Pour l'entorse. — De *Rougemont* : Entre et sur entre, au nom du Père, etc., Amen.

35. Pour les nerfs (crampe ?). — De *Rougemont* : Dire trois fois au nom du Père, du Fils et du St-Esprit et trois fois : Nerf, Dieu l'arrête (t'arrête).

36. Pour la crampe. — De *Rossinière* et *Rougemont* ; Crampe, crampe je te lié, je te bande que tu ne tourmentes plus le membre de telle personne. Au nom du Père, etc.

37. Pour les points. — Même source : Au nom du Père, etc. (Que) Dieu passe ici devant moi. Je te jette ma main par (pour) les points. Comme j'ai ma foi au bon Dieu qu'ils s'en aillent aussi vite qu'ils sont venus (Par) les quatre animaux, je prie Dieu qu'il les arrête. Au nom du Père, etc. Amen. — Dire trois fois.

38. Pour un coup reçu. — De *Rougemont* : Dieu a permis que tu sois frappé, Dieu permettra que tu sois guéri en touchant le mal avec les cinq doigts, en disant trois fois : Dieu te guérisse, Jésus-Christ te purifie, le St-Esprit te sanctifie.

39. Pour enlever les coups. — Même source : Painte³ (pointe ?) à planter, pointe à placer, ainsi le coup s'en aille, au nom du Père, du Fils et du St-Esprit. Amen.

40. Pour les maux de membre. — De *Château-d'Ex* : Dire les noms et prénoms de la personne malade. Notre aide soit au nom de Dieu, qui a fait le ciel et la terre. Amen. Je suis au nom de Dieu auprès d'une telle personne pour la guérir de ses maux et ce que Dieu a fait est tout bien fait et ce que nous ferons le sera s'il lui plaît. *Oura³* bruit d'*oura³*), noyer seul noyer³) qui porte feuille qui soutient tous maux³), toutes douleurs,

¹) Graver, c'est-à-dire accabler, abattre. — ²) Traduction : (Je) te fais pour le chaud. Que le chaud s'en aille. Au nom, etc. — ³) Je reproduis le texte, inintelligible. — L'*oura* dans le patois de la contrée, c'est le vent d'orage. Qu'est-ce que cette invocation ? Que vient faire ici le noyer ? Cet arbre est rare au Pays-d'Enhaut où il vit difficilement.

maux de chaleur, maux de quartier (charbon), maux de membre, maux de rein, maux d'époint (de point), soit qu'il¹⁾ enfle, soit qu'il soie (soit) au sang ou en la chair ou aux os ou aux moëlles, soit qu'il soie aux nerfs ou aux veines, soit qu'il lui soie soufflé ou qu'il lui vienne de mauvaise œuvre, quels maux qu'ils soient, d'où que cela lui vienne; je suis²⁾ au nom de Dieu il est bien vrai que mal de membre et que Dieu est aussi et vrai bon Dieu que notre mal de membre il ait que maux a il est aussi vrai bon Dieu comme la parole de Dieu est véritable terre mère qui porte fleurs, qui porte racines, qui soutient tous maux, toutes douleurs. Jésus, au nom de Dieu, tu le soutiendras è No (et dire le Nom?) et facilement qui ne le peut endurer et patienter. Arrête-toi, mal de membre, quel mal que tu sois. Au nom du Père, etc. Amen.

Cette prière³⁾ de notre Seigneur que j'ai dite trois fois et celle que j'ai dite neuf fois, je la donne à No (le nom) par le nom de Dieu. Que le bon Dieu la (le) guérisse de tous ses maux, de toutes ses douleurs. En terre se puissent-elles en aller, comme la rosée s'en va de dessus la terre en été quand le temps est clair (et) se rend (serein). Au nom du Père, du Fils et du St-Esprit. Amen.

41. Pour l'érésypèle. — De *Rougemont*: Dieu (soit) devant moi (et) ôte le chaud et la vilénie aussi vraiment que le soleil lève sur la rosée à la St-Jean. Au nom du Père, etc. Passer la main trois fois par fois (sic)

42. Pour le chancre. — De *Château-d'Ex* et *Rougemont*: Arrête, chancre blanc, chancre noir, chancre rouge, chancre de toute sorte. Je te conjure de n'avoir aucune puissance ou force sur cette personne pas plus que le Diable sur le prêtre quand il dit la messe. Au nom, etc.

43. Pour les tranchées de ventre des accouchées. — De *Château-d'Ex* et *Rougemont*: Dieu veuille bénir l'heure de mes bonnes entreprises Au nom du Père, etc. Amen. Mâre, (mère?) je te charme de par le mort, de par le vif, de par la barbe de notre Seigneur Jésus-Christ. Mâre, retourne en ton courti, (courtil) là où Dieu t'avait mis. Au nom du Père, etc. Amen. Il faut la dire trois fois en mettant le grand doigt sur le nombril et en faisant le signe de la croix. + + +.

44. Pour la verrue aux membres (sic). — De *Rossinière*: Au nom du Père, etc. verrue blane, verrue gris, verrue pers, verrue rouge, de quel⁴⁾ couleur que tu sois ouse (oses-) tu apparaît (apparaître?) a grand dépit et disacour (désaccord?) de la chair et du sang et de la pied (peau? en patois pi) et (je?) te nomme les noms de notre Seigneur à dépit de done (de l'homme?) qui s'assit sur le banc de la justice⁵⁾ pour connaître le droit et ne le connaît pas. Mais s'il voulait, (il) le connaîtrait. Au nom, etc. Amen. En disant trois fois: Notre Père, il faut mettre dessus (du) sceau

¹⁾ Le pluriel est indiqué par le sens, mais non par le texte, que je reproduis. — ²⁾ Je reproduis le texte qui est inintelligible, par suite d'une répétition, semble-t-il. — ³⁾ Il se pourrait qu'ici commence une nouvelle formule qui, distinete jadis de la précédente, aura été confondue avec elle, ayant la même destination, cas assez fréquent dans ce genre de documents. —

⁴⁾ Je reproduis le texte, défectueux et obscur. — ⁵⁾ Il semble qu'il y ait là une allusion à Pilate, qui laissa mettre à mort le Christ.

de Salomon¹), de la racine de verne et de gayra (impératoire² commune), des pois grasset, du sel, du beurre fondu, broyés ensemble et appliqués sur le mal.

45. Secret pour maladie (*sic*). — De *Rougemont*: Vous prendrez une bouteille neuve, ensuite vous la remplirez de l'urine de tous ceux de votre maison et du poil de leur tête. Vous prendrez aussi du poil de vos bêtes. Ensuite vous la boucherez avec un bouchon de liège neuf et la couvrirez avec de la vessie neuve et attacherez avec du fil écrû. Ensuite vous la mettrez dans un endroit qui ferme bien à clef en disant: urine, arrête-toi jusqu'à ce que je sois délivré ou à défaut tu périras. Au nom du Père, etc. Amen.

46. Pour le mallet des enfants (convulsions). — De *Château-d'Ex*: Dieu veuille bénir l'heure de mes bonnes entreprises au nom du Père, etc. Amen. Dieu a eu mal, Dieu est guéri de tous ses maux. Ainsi sois-tu guéri comme Jésus-Christ fut guéri quand il entra au royaume des cieux. Au nom, etc. Il faut le dire trois fois en mettant le grand doigt sur le nombril et faire trois fois le signe de la croix + + +.

47. De *Château-d'Ex*: Notre aide soit au nom de Dieu qui a fait le ciel et la terre. Amen. Pour une telle personne, j'entre dans une bonne journée. Je prie Dieu qu'il la veuille bénir. La main de Dieu soit bénite. La (Il a) bénite (*sic*) le soleil, la lune, les herbes, les plantes, la maladie¹) et le pauvre malade a senva (s'en va) en 24 sorte(?) premièrement en miole en nerf en chair en sang en quelle façon que ce soit. (Que) les raisons que je dis tirent la maladie à cette personne que je nomme par son nom. Au nom du Père, etc. Amen.

Il faut la dire neuf jours, le matin. Le premier jour il faut la dire neuf fois et toutes les fois: Notre Père, et tous les jours en diminuant trois fois. — (Ce qui suit est à peu de chose près semblable à la formule qui termine la quarantième ci-dessus.)

VII. SECRETS POUR LE COUP DE FROID (*kòchu*)², TORTICOLIS, ETC.

Le coup de froid sur une partie du corps, avec raideur musculaire et douleur, étant assez fréquent en hiver soit chez les hommes, soit chez les bêtes, on comprendra l'existence des formules qui suivent et leur nombre relativement grand. Leur emploi fréquent est révélé par les altérations que le texte a subies, et la mention du nom patois de la maladie (*kòchu*).

48. Pour le cossu. a) Pour les gens. — De *Rougemont*: Notre aide soit, etc. Amen. Je te fais pour le cossu. Il était mon père St-Jean, mon père St-Pierre, mon père St-Paul qui s'en allaient par un chemin. Ils rencontrèrent des malfaiteurs et leur dirent: où vous en allez-vous les malfaiteurs? — Nous allons crier (*sic*) gens et bêtes. — Retournez-vous en, les

¹⁾ Soit muguet anguleux. — ²⁾ Soit anthrisque. — ³⁾ Je reproduis le texte de ce passage obscur. — ⁴⁾ *Kòchu* = coup sur, littéralement. Dans le français local, on prononce cossu.

malfaiteurs, il y en a trois qui vous crivent et trois qui vous décrivent. Les trois qui vous crivent sont Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le St-Esprit. Au nom du Père, etc. Amen.

49. De *Château-d'Œx* et *Rougemont*: Si tu es (mal?) ou pas, (que) Dieu te retourne (retourne?) en ta pleine santé comme auparavant. Si tu es tenu, (il?) fut tenu, fut soufflé (souffleté?), fut de mort (fut mort), fut de vif (fut vivant). Dieu le (te) veuille guérir, (car) ils sont trois qui te déchargent. Les trois qui se déchargent sont Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le bon St-Esprit. Je prie Dieu que ce mal et cette douleur ne durent (pas) plus sur cette personne que la rosée qui est tombée sur les prés avant le soleil clair levé. Au nom, etc. Amen.

50. Pour le cossu. b) Pour les bêtes. — De *Rossinière* et *Rougemont*: Notre aide soit, etc. Qu'aussi bonne soit cette heure que (celle où) notre Seigneur a souffert la mort. Fais que ce mal se rentourne. Au nom, etc. faire trois fois et aller trois jours.

51. De *Château-d'Œx*: Aussi bonne soit cette heure comme (lorsque) notre Seigneur Jésus-Christ a souffert la mort. Que ce mal se rentourne comme la mort. Au nom, etc.

Cette formule se dit aussi à Rossinière pour le décroît. A l'Etivaz il en est de même, mais on y ajoute ces mots après celui de mort: et ce mal de décroît sera guéri comme de mort.

52. De *Rougemont* et *Rossinière*: Au nom, etc. Je te conjure, moi, créature de sel¹⁾ par (le) Dieu vivant, par le Dieu vrai, qui t'a envoyé en Livay²⁾ par son prophète Elisée (et?) Jérémite³⁾ (Jérémie?) de Livay⁴⁾. Au nom du Père, etc.

53. De *Château-d'Œx*: Au nom, etc. Quelle malédiction que cette bête ait, ce (c'est?) Dieu de (du) Paradis qui la lui ôte (ôtera). Si l y a quelqu'un ou quelqu'une qui eut la volonté de lui donner (du mal?) ou en couteau (couteau?) ou en poigna (poignard?) ou récaga (illisible), soit de loin, soit de près, qu'il ne puisse ni aller, ni parler, ni boire, ni manger, ni dormir, ni veiller, ni faire aucunes choses que Dieu n'ait agréées, tant qu'il (ne) le lui a pas ôté, par la volonté de Dieu, que ce mal s'en aille. Terre, mère qui portes fruits et feuilles et qui soutiens (soutire?) toute douleur, prends encore celle-ci. Au nom, etc. Amen.

54. Pour le cossu à la tétine d'une vache. — De *Rossinière*: Il faut prendre une poignée de sel de cuisine, la mettre dans une tasse ou la laisser dans la main; puis on commence à traire sur le sel par le téton enflé, en croix avec les autres, en prononçant les paroles de notre Père, par trois fois. Puis on lave la partie malade avec du sel et du lait. Répéter cela deux à trois fois.

¹⁾ Dans cette formule l'influence du patois paraît sensible. Ce mot sel a été confondu avec le mot *tsèr* = chair, et mis à sa place. — ²⁾ De même, il faut lire ici *livoue* = l'eau. — ³⁾ Que fait ce nom ici et par quoi le remplacer? — ⁴⁾ Quel rôle attribuer à ce mot en cet endroit? — Cette formule paraît faire allusion à la façon dont fut guéri de la lèpre Naaman, le Syrien, que le prophète Elisée envoya se plonger sept fois dans l'eau du Jourdain.

55. De *Rossinière* : Bourtin, soit prévesin, (je) te prie de n'avoir aucune puissance sur le corps de N (personne ou bête) non pas plus que Satan n'a eu sur le corps de notre Seigneur. Amen.

Cette formule a dû être apportée du dehors, car les deux premiers mots ne sont pas connus à Rossinière. Le premier est sans doute l'équivalent de *bourtyà* = saleté et le second est le pendant de *cossu* (ou enflure).

VIII. SECRETS POUR PRÉSERVER SA PERSONNE ET SES BIENS

Afin de mettre un peu d'ordre dans le grand nombre de formules qui existent et qui témoignent, par leur existence même et leur emploi, du peu de sécurité dont on jouissait jadis, je fais la distinction que voici, selon qu'il s'agissait de se préserver :

- a) contre les éléments et les puissances malfaisantes.
- b) contre les animaux venimeux ou carnassiers.
- c) contre les personnes dangereuses, en particulier les voleurs.

a) Contre l'incendie.

56. De *Château-d'Oex* : Sois le bienvenu, toi, flote (?) de feu, ne prends pas plus loin que ce que tu as. Je te compte cela pour une peine ou châtiment. Au nom du Père, du Fils et du St-Esprit, je te commande à toi feu par la puissance de Dieu qui peut tout et crée tout, que tu t'arrêtes et n'aile pas plus loin, comme il est vrai que Christ était debout vers le jardin (Jourdain) lorsque St Jean le baptisa. Je te compte cela pour une peine, à toi feu au nom de la Sainte Trinité.

Je te commande à toi feu, par la puissance de Dieu que tes flammes s'arrêtent aussi bien comme il est vrai que Marie conserva sa virginité si chaste et si pure mieux que toutes les femmes. Feu apaise donc ta rage. Je te compte cela pour une peine, feu, au nom de la Sainte Trinité. Je te commande, feu, que ta braise cesse par le précieux sang de Jésus-Christ qu'il a répandu pour tous pour nos péchés et nos iniquités. Je te compte cela pour une peine, feu, au nom de Dieu, le Père, le Fils et le St-Esprit. — Jésus Nazaréen, roi des Juifs, viens à notre secours dans les incendies et préserve nous et ce pays de maladies contagieuses et de pertes (pestes?).

Si une femme enceinte porte ce secret sur elle, elle est préservée de tout danger.

57. De *Château-d'Oex* et *Rougemont* : Notre Seigneur Jésus-Christ s'en allait par le monde, accompagné de St-Jean, de St-Pierre et de St-Bernard, lesquels voyant une grande cité brûler dirent à notre Seigneur : Comment pourrais-tu faire pour l'arrêter ? Notre Seigneur leur dit : Allez, St-Jean, St-Pierre et St-Bernard, l'enclôtre et le limitez par trois professions en lui disant : Feu, je t'éteins, clos et limite, comme Dieu te clôt et limite que tu ne brûles plus, ni plus haut, ni plus bas, ni plus (en) deçà, ni plus

(au) delà, ni enfin davantage, afin que le monde ne soit plus scandalisé, à peine d'excommunication, pour la première fois.

Notre Seigneur J.-C. fut né à Bethléhem petitement, là où il n'y avait ni linge, ni fourrage, ni rien qui soit pour Jésus, sinon une pierre de marbre pour reposer la tête du Roi tout puissant. Donc pour l'amour de la naissance de notre Seigneur J.-C. Feu, je te vois, t'éteins, t'enclos et te limite que tu ne brûles plus, ni plus haut, ni plus bas, ni plus (en) déjà, ni plus (au) delà, afin que le monde ne soit plus scandalisé à peine d'excommunication pour la seconde fois.

Notre Seigneur J.-C. fut pris par les Juifs et fouetté et moqué d'eux et d'épines couronné et de fort breuvage abreuvé et crucifié en la croix et de clous encloué et d'un coup de lance percé en son côté dont en sortit sang et eau, (ce) dont notre Seigneur J.-C. a trépassé. Donc pour l'amour et la passion de notre Seigneur J.-C.: Feu, je t'éteins, je t'enclos et te limite, que tu ne brûles davantage, ni plus haut, ni plus bas, ni plus (en) deça, ni plus (au) delà, afin que le monde ne soit plus scandalisé, à peine d'excommunication, pour la troisième fois. Au nom, etc. Amen.

Quiconque a cette prière ou oraison et la dira ou qui par dévotion en sa maison la gardera, jamais ni le feu, ni la foudre, ni la tempête ne la brûleront.

58. Pour une personne ou un animal atteints d'un mal qui leur a été donné de mauvaise foi (*sic*). — De *Château-d'Oex*: Toi, esprit malin, tu (qui) as attaqué la personne qui s'appelle N. N., tu dois t'éloigner de lui et retourner dans ta moëlle et dans tes os. Ainsi il doit retourner vers toi (?). Je t'adjure, au nom des cinq plaies de Jésus sur la croix; toi, mauvais esprit, je te déchasse (*sic*) par les cinq mêmes plaies, de la moëlle et des os de cette personne et te somme dès cette heure-ci de (la) laisser rentrer en bonne santé, au nom des trois saints P(ère), F(ils), St (Esprit). Amen.

59. Pour déchasser les mauvais esprits qui tourmentent les bâtiments ou autre part (*sic*). — De *Rossinière*: Au nom de Dieu soit-y amen. Je te prie mon Dieu que la prière que je vais dire de mon Dieu soit-elle (exaucée) est contre (et contraire) aux Esprits malins. Toi (qui) est (*sic*) subite (sujet?) d'aller tracasser par la terre, je te conjure par la puissance de Dieu que tu n'aies aucune puissance ni sur moi, ni sur mes enfants, ni sur ma femme, ni sur mon bétail, ni sur aucune chose qui m'appartienne. Je prie mon Dieu qu'il me bénisse en mon labeur. Je sert de garde à cette pitantion (*sic*) qu'il n'y a aucun esprit malin, ni sorcier, ni sorcière, ni envieux, ni envieuse, ni aucune puissance sur moi ni sur ma femme, ni sur aucun enfant, ni sur aucune chose qui m'appartienne. Au nom de Dieu, soit-il. Amen.

b) Contre les bêtes carnassières ou venimeuses.

60. Contre les carnassières. — De *Rossinière*: En disant ainsi : Dieu bénisse l'heure de mes entreprises en la maison de notre Seigneur Jésus-Christ où se reposent toute sorte de bêtes carnassières (*sic*). Jésus-Christ s'en va (en) un plane chemin et rencontre des loups. La (lors?) leur dit : où vous en allez-vous ? Ici (si?) (tu?) nous envoie en bas par toute plaine (plane) terre savoir si nous trouverons des bêtes (*sic*). Le sang choquera

es (chaud ainsi que?) les os (vous?) ne rongerons (rongerez?) plus au non (nom?) (de Dieu?) efére (et je ferai?) que vous n'aurez aucune puissance que ce soit, ni sur chevaux, ni sur cavales (juments), ni sur bœuf, ni sur vache, ni sur bête bouverouche (bovine), ni sur moi, ni sur ma femme, ni ni sur mes fils, ni sur mes filles, ni sur chose qui m'appartienne sui sir glaive glaive (*sic*). Au nom de Dieu. Je paye gage pour la bête.

Il faut dire trois fois la prière, mettant une vire (vis, virole) de fer en la serra (illisible) du toit où le bétail sera, le matin, avant votre dîner ; que rien ne mangent ni gens, ni bêtes ; et en tirant son (votre) chapeau irez pour faire le... Le manuscrit s'arrête ici et renferme un espace après lequel se trouve, sur une autre page, « l'admirable secret d'Albert le Grand ».¹⁾

61. Contre la blessure du serpent. — De Rougemont : Prenez une pièce d'argent et du sain (doux) de pourceau et de la salive dont vous frotterez cette pièce et cet onguent. Vous les joindrez ensemble. Puis chernez (cernez) autour de l'enflure en disant : Au nom du Père, etc. Aussi mariceement de l'ame en mourit (*sic*) qui (qu'ils) puissent gonfler et crever le mouset (épervier) et le serpent et toute pontes (laides) bêtes qui ont fait ce jenement (illisible) Dieu ament (illisible) que tu n'ayes pas plus de puissance sur ce mal que Judas n'a eu sur notre Seigneur J.-C. quand il l'a trahi. Au nom du Père, etc. — Faire trois fois ce secret et davantage. En le disant, il faut prendre de la racine de bois de rose blanche sauvage et la scier, puis vous la mettez dans de l'eau un peu bouillie et vous la faites boire à la personne ou à la bête blessée.

62. De Rougemont : Il faut dire cette prière. (Ce) sont les trois cerfs qui vont en bas la montagne du Jardin (des Oliviers?) et rencontrent notre Seigneur J.-C. qui leur dit : Où allez-vous les trois cerfs — Nous sommes tant onxtié (ointz?) de l'onxion (*sic*) du serpent que nous n'en pouvons plus. — Onlion (onction?) morsure va-t-en que (tu ne) fasses mal à chose qui (qu'il y) ait sur la terre et que tu t'en ailles de dessus les vivans et de dessus la personne (dites son nom de baptême, de qui il est né, son nom de famille) Au nom, etc. Amen.

Si vous pouvez attraper le serpent, coupez-lui la tête, pilez-la, appliquez-la sur le mal. A défaut prenez un emplâtre de fierte de jeune personne et l'appliquez sur le mal. Si une bête a été piquée, par le même remède elle peut être guérie.

c) *Contre les personnes dangereuses.*

63. De Rougemont : Qui portera cette prière trois fois écrite sur soi ne craindra aucun danger. — Au nom du Père, etc. Amen. De grand matin me suis levé, au Conseil de Dieu me suis trouvé. Je m'en vais à Bethléhem où notre Seigneur fut né. Des bandelettes de notre Seigneur me suis enveloppé, de la chemise de notre dame me suis développé (*sic*) afin qu'il n'y ait Chrétien en demeure qui puisse entamer ma peau, ni froisser mes os, ni avec aucune sorte d'armes que ce soit, ni avec acier ni pierre, ni avec sa lance, à me faire peur. Saint Jean soyez au devant et au dernier (derrière) de moi (*sic*). Au nom, etc. Amen.

¹⁾ Voir plus loin : Branche magique.

64. *De Rossinière* : Au nom de Dieu, etc. Amen. Dieu soit à ma tête et en mon entendement, Dieu soit en mon cœur, qu'il me garde de male mauvaise) mort, qu'il n'aye (n'y ait) acier ni fer tranchant que (qui) ma-chair offenser puisse (en) rien. Que Dieu me conserve mon corps et mon âme. Amen.

65. *De Rossinière* : Seigneur, je trouve gens de mauvaise vie (qui) ce (se) conjurent en conjurant et je leur romps force et pouvoir et par terre et par l'air et par les quatre colonnes du ciel. Et je leur mets quatre pieds (pierrres ?) avant ce chemin, je mets got et magot (Gog et Magog) pour leur garde et moi je m'en vais à la garde de Dieu.

66. Pour faire rendre un objet volé¹⁾. — *De Château-d'Oex et Rossinière* : Il faut aller avant le lever du soleil vers un poirier. L'on prend trois clous d'un brancard de mort (ou, d'après une variante, d'un fer à cheval tout neuf), on les lève contre le lever du soleil (*sic*), en disant : O voleur je te lie par le premier clou que je te plante au front, (afin) que tu rendes ce que tu as volé. Tu dois avoir autant de peine après l'homme (la mort ?) et (à) l'endroit que (où) tu as volé cela, que Judas a eu le jour qu'il a trahi Jésus-Christ. Le second clou je t'enfonce dans les poumons et le foie (afin) que tu rendes ce que tu as volé à l'endroit où tu l'a pris. Cela doit te faire autant de peine après l'homme et l'endroit où tu l'as volé que Pilate a eu en enfer. Le troisième clou je te plante dans ton pied, (afin) que tu rendes les choses où tu les as volées. O voleur, je te lie par ces trois clous, qui ont traversé les mains et les pieds de Jésus notre Sauveur, (afin) que tu rendes les choses au nem + + +.

La formule suivante paraît avoir été très répandue, car les versions abondent, soit en français, soit en allemand. Son originalité a sans doute contribué à sa vogue, beaucoup plus que son efficacité, bien difficile à prouver, les voleurs ayant l'habitude de ne pas rester sur le lieu du délit, jusqu'à ce que le volé s'en aperçoive et fasse usage du « secret ». Peut-être avait-il songé à cela, celui qui composa la formule ci-dessous, qui constitue probablement le texte primitif, dont la formule 68 n'est que le développement et la mise au point en quelque sorte, par le rôle qu'y joue St-Pierre, muni du pouvoir des clefs, à savoir lier et délier.

67. Oraison pour la sûreté de ses biens quand on sort de la maison (*sic*). — *De Rossinière* : Lorsque Marie était en couche(s), accompagnée de trois anges, la première (*sic*) Michel, la seconde Gabriel, la troisième Raphaël, vinrent trois larrons qui voulaient dérober son Jésus. Marie dit à vous trois saints anges : Prenez-moi ses larrons captifs et liez-les. St-Raphaël dit : Ils sont liés avec la propre main de Dieu, ils sont liés avec les cinq plaies de Notre Seigneur. Et que mon Dieu soit lié et attaché en sûreté, que les larrons ne me dérobent point, et si quelqu'un me dérobe, il doit rester sur la place sans pouvoir aller plus loin ou s'il ne sait compter toutes

¹⁾ V. *Archives suisses*, Année 1897, p. 232. Ann. 1898. p. 265.

les étoiles du firmament et tous les flocons de neige et tous les grains de sable et toutes les gouttes de pluie. S'il peut compter tout cela, il pourra s'en aller avec le larcin où il voudra. Mais s'il ne sait compter cela, il doit rester sur la place, jusqu'à ce que je le voie de mes yeux.

Vous ferez trois fois le tour de ce que vous voulez arrêter en disant trois Pater et Ave Maria, en posant le premier pied. En marche, vous direz le Pater et l'Ave Maria et vous ferez ensuite que le Pater soit achevé en arrivant à la place où vous avez commencé et cela trois fois de suite. Vous aurez soin d'aller tous les matins à quatre heures pour délivrer les voleurs (*sic*).

68. Pour arrêter les larrons ou larronnes entrés dans une maison, qu'ils ne puissent sortir sans permission (*sic*). — De *Rossinière*: Au nom de Dieu qui a fait le ciel et la terre. Amen. Notre gracieuse mère de Jérusalem en façon de cheval (*sic*)¹ avec (avait) avec elle proprement les meilleurs anges appelés saint Michel, saint Gabriel, saint Daniel. Alors parla Marie à saint Daniel: Tu as entendu Dame mère moi mon fils²). Lie le larron ou larronneuse qui veulent dérober en cachette le petit enfant. Marie dit à Pierre: Attache, Pierre, attache avec ces fortes grosses chaînes, avec les chaînes de Jésus-Christ, et avec son aide, que soient le larron ou larronneuse bien liés, qu'ils demeurent droits, qu'ils ne puissent s'en aller chez eux. Et je leur donne le ciel pour couverture et les grands sapins de la forêt pour bâtons et la terre pour marchepied. Attache-le ferme, Pierre, attache. Et tu dois demeurer là et tu ne pourras plus t'en aller. Tu compteras tous les brins d'herbe sèche et tu compteras toutes les pierres des chemins qui y sont couchées et tu compteras toutes les étoiles qui sont dans le ciel. Lie-le ferme, Pierre, attache-le. Tu demeureras arrêté et tu ne pourras t'en aller. Tu dois (t') arrêter par la vertu du Seigneur Dieu. Michel doit (t') aider à le tenir et à l'arrêter, il te doit bien aider à l'attacher (par) le nom de Jésus à mon affaire propre. Lie-le, Pierre, attache-le. Tu dois demeurer là et ne te pouvoir en aller que je ne te le dise et tu dois être muet et tu dois trembler, car (je) suis pressé pour cela pour quel sujet que tu sois estropié (*sic*) et sans (pouvoir) parler. Lie-le, Pierre, attache-le. Que tu restes là et que tu ne puisses pas t'en aller de là jusqu'à ce que mes affaires qui sont sous mes yeux (*sic*) et qui m'appartiennent soient en sûreté et en repos et que je te donne congé de ma langue, que je te voie de mes yeux. Lie-le, Pierre, attache-le, et que te soient en aide les cinq plaies, afin que par là il soit bien lié, le larron ou larronneuse. Que Dieu soit mon aide et le St-Esprit et la Ste-Trinité. Ainsi soit-il. Amen.

Dans une variante³) plus courte, venant de la même source, on trouve en deux fois, intercalés dans le texte, trois mots qui ont l'air d'une invocation magique. On la trouve

¹⁾ Il faut lire probablement: était en fuite à cheval et avait, etc. —

²⁾ Un cas d'allitération: mère moi mon, a sans doute contribué à cette rédaction étrange. — ³⁾ La variante contenue dans les *Archives suisses* de 1897,

p. 232, est une des plus complètes que je connaisse et peut être considérée comme la formule classique. Seul un prêtre a pu la composer, peut-être un père capucin.

déjà peu après le début que je citerai pour la faire connaître: La Sainte Vierge Marie était dans sa couche accompagnée de de trois anges. L'une (*sic*) s'appelle Gabriel, l'autre Raphaël, la troisième Rachaël. Marie dit aux anges: Prenez ces larrons, copelets (coupez-les?) et les liez qu'ils ne puissent pas bouger et (soient) chargés de peur, *poc nin poc*. Ainsi toi larron et larronnesse, sitôt que tu auras mis la main pour dérober, tu seras de même lié et clos sans te pouvoir bouger, jusqu'à ce que tu aies compté toutes les étoiles du ciel, etc.

B. EXORCISMES POUR LE BETAIL.

On peut les diviser en deux groupes, à savoir les formules qui sont destinées à protéger les bestiaux contre les dangers divers auxquels ils sont exposés et celles qui doivent les guérir des maux dont ils sont atteints.

Premier groupe.

69. Contre le danger. — Pour déchasser (*sic*) les mauvais vents qui courrent parmi le bétail. De *Rossinière*: Je te conjure vent par un message que Dieu m'a envoyé, soit de bois, soit de rapi (*illisible*) (que) le mal qui es lun (dans?) ce bétail s'en puisse en aller comme la rosée s'en va devant le soleil clair à (*sic*) plein midi, quand il fait bien chaud où le monde a sa part donna mère¹), à Dieu soit ton fils dit que vaime soyant tout saut¹. Au nom de Dieu, soit-il. Amen.

70. Pour mettre les bêtes au pâturage. — De *Rossinière* et *Rougemont*: En disant ainsi Pais it de sanguarin²), Dieu soit devant et derrière, Notre Dame qui était (étant) au milieu, en disant qu'il soit de fina (?)³, qu'il n'y ait ni chien ni loup qui puisse en emporter aucune. — La dire trois fois.

71. De *Rossinière*⁴: Au nom du Père, etc. Amen. A la garde de Dieu, allez, et (à la garde) de mon Seigneur St Antoine et de mon Seigneur saint Bernard. Qu'ils vous préservent de tout danger et dommage. Ainsi saines et allègres rentournez-vous comme vous y allez. Toutes les bêtes que j'ai à ma charge à Dieu soient-elles recommandées comme mon Seigneur saint Pierre et mon Seigneur saint Paul recommandaient à Dieu leurs femmes et leurs enfants. Au nom de Dieu, soit-il. Amen.

¹⁾ Il est bien difficile de retrouver le texte primitif. Pour y arriver, il faudrait pouvoir comparer cette formule avec une autre semblable. — ²⁾ Le patois s'est glissé ici encore, semble-t-il, et a produit une singulière expression. Peut-être y a-t-il une allusion à St Guérin, protecteur du bétail. Peut-être aussi faut-il lire simplement: Pais ici, sans gardien, Dieu, etc. —

³⁾ Mot inconnu. Est-ce: défendu qu'il faut lire? — ⁴⁾V. une prière semblable, *Arch. suisses*. Année 1897, p. 76, et une autre assez différente, *Arch. suisses* Année 1897, p. 241.

72. De *Château d'Oex*: Allez à la garde de Dieu, au nom de mon Seigneur St Antoine et de mon Seigneur St Bernard. Qu'ils veuillent nous préserver de danger et dommage. Ainsi saines les bêtes qui sont à ma charge sont recommandées à Dieu comme notre Seigneur recommanda sa mère à son disciple St Jean. Allez à la garde de Dieu et revenez saines comme vous allez. Au nom, etc. Amen. — Dire trois fois.

73. De *Rossinière*: Pour que les bêtes ne sortent de leurs pâtures, il faut faire le tour de celui-ci en disant: Je vous lie et vous bande de la bande que notre Seigneur J.-C. lia le cerf devant le grand chasseur Tubal (Hubert?). Et que votre volonté soit arrêtée comme Judas fut arrêté quand il trahit notre Seigneur J.-C. Amen. — Il faut faire la marque au couteau.

74. Pour garder les bêtes de mâles bêtes (*sic*). — De *Rossinière*: Au nom de Dieu, soit-il, Amen. Jeunes bêtes qui allez en champ, Dieu qui va devant Dieu qui va après vous Saint allez allaine¹⁾ qui vous promène Dieu

A coller au bas de la page 113! Les chiffres du texte doivent correspondre avec celles de notes.

Auf S. 113 unten einzukleben! Die Nummern im Text sind entsprechend zu ändern.

¹⁾ Cette formule présente quelque analogie avec la 71^e, citée plus haut. Afin de lui conserver toute sa saveur, j'ai transcrit le texte de cette partie et la ponctuation qui est nulle. Que fait ce mot ici? S'agit-il d'une confusion avec le mot allez ou d'une allusion au St Esprit? Dans une variante de même origine, ainsi que dans celle fournie par les *Arch. Suisses*, de l'année 1897 I. fasc., le mot allez manque. Je crois cependant que c'est le mot juste et qu'allaine (haleine) est fautif. Voyez form. 71 et 72. Le mieux serait peut-être de voir dans allaine = allègres et de lire: après vous saines et allègres, allez, qu'il vous promène, Dieu, et qu'il vous ramène. Le fréquent emploi de cette formule a sans doute amené son altération, d'autant plus que, le plus souvent, on se contentait de la répéter sans s'occuper du sens réel.

²⁾ Il faut remarquer dans cette formule le curieux jeu de mots, obtenu par le rapprochement du mot patois *Kri* désignant la maladie, et des mots français crier et décrier. — ³⁾ Il faut lire probablement: Si tu as été crié du cri, ou: Si ta tête a été criée du cri, etc. — ⁴⁾ Crier, signifie ici donner le *Kri* et décrier, l'enlever.

qui vous ramène. Je vous charme de (par) la main de Dieu que les mâles bêtes ne vous portent perte ni dommage, ni à moi, ni à aucune bête qui m'appartienne. Au nom de Dieu, etc.

75. Pour une vache mordue par une bête venimeuse. — De *Rougemont*: Vous joindrez de la terre grasse avec de son lait et ensuite vous direz: Terre, mère qui porte toutes fleurs et qui tire toutes douleurs, tire encore cette douleur que cette pauvre bête a sur son corps, qu'elle a tant portée et supportée qu'elle ne la peut plus supporter. Au nom de Dieu, etc. Amen.

76. Pour que le bon oiseau (épervier) ne prenne pas les poules — De *Rossinière* et *Rougemont*. Au nom du Père, etc. Amen. *Kə Dyu tə prè-jèrväi — dè l'oji è dou Parväi — è dè tòt' ôtrè poutè biøè*. Au nom, etc. (En français: Que Dieu te préserve de l'oiseau et du Pervers (Satan) et de toutes autres vilaines bêtes). — Il faut la dire trois fois en passant les poules autour du crêmailler (*sic*).

Deuxième groupe.

Contre diverses maladies. — De *Rossinière*: Pour le cri¹⁾ (coryza ganguineux). Au nom de Dieu, etc. Amen. Si ta ette crié au crie²⁾, ils sont trois qui (te) crient et trois qui te décient³⁾, desquels l'un est Dieu le Père, (l'autre) Dieu le fils, (l'autre) Dieu le St Esprit. (Dire?) sa foi (et?) sa créance (croyance?). Une variante dit ceci: Il y en a trois qui te crient, il y en a deux qui te crient et un qui te crie. Au nom du Père, etc.

78. Pour le quartier (charbon symptomatique). — De *Rougemont* Je suis auprès de toi, pauvre bête malade. Tu es chargée d'une grande maladie et as un (le) quartier et une autre maladie. Je demanderai à Dieu d'ôter ce mal aussi promptement qu'il est venu. Je demanderai à Dieu le pouvoir de mettre la barrière (en disant): Ne passe plus avant, retire-toi en arrière, ne passe plus avant, retire-toi en arrière, ne passe plus avant, retire-toi en arrière (trois fois), je soufflerai sur la barrière (?), trois fois. J'invoque le Père, j'invoque le Fils, j'invoque le St-Esprit. Amen. — Il faut la dire trois fois.

79. De *Rossinière*: Pour une vache qui pissoit mal (*sic*). Tu perds ton sang par devant et par dernier (derrière). (Que) Dieu le t'arrête (*sic*) qui est le plus fort que qui que ce soit, (en sorte) qu'il ne puisse pourrir ni tronfler (?) pas plus que Adam quand Dieu lui tira la côte pour former Eve (sa) femme. Au nom de Dieu, soit-il, amen.

le mot juste et qu'allaine (haleine) est fautif. Voyez form. 71 et 72. Le mieux serait peut-être de voir dans allaine = allègres et de lire: après vous saines et allègres, allez, qu'il vous promène, Dieu, et qu'il vous ramène. Le fréquent emploi de cette formule a sans doute amené son altération, d'autant plus que, le plus souvent, on se contentait de la répéter sans s'occuper du sens réel.

¹⁾ Il faut remarquer dans cette formule le curieux jeu de mots, obtenu par le rapprochement du mot patois *Kri* désignant la maladie, et des mots français crier et décrier. — ²⁾ Il faut lire probablement: Si tu as été crié du cri, ou: Si ta tête a été criée du cri, etc. — ³⁾ Crier, signifie ici donner le *Kri* et décrier, l'enlever.

80. Même source : Pour une vache atteinte de la diarrhée. Il faut prendre 3 plantes de gros plantin, 3 plantes de fin plantin, trois petites poignées de piolet (serpolet) et faire trois portions de chaque plante, puis la faire avaler à la bête en ajoutant un peu de sel. A la première donnée¹⁾ on prononce les paroles : au nom du Père, à la seconde : au nom du Fils, à la troisième : au nom du St Esprit. Amen. — On donne de cela deux à trois fois.

81. De *Château-d'Oex* : Secret pour le *bron* (brun, en français; c'est la maladie appelée rouget du porc). Bron, je te conjure par la vertu du St Esprit que tu n'aies ni force, ni puissance, ni vertu sur cette bête pas plus que la rosée n'en a sur les prés à l'heure de midi quand le soleil est bien clair. Au nom du Père, etc. Amen.

Telles étaient les formules en usage au Pays-d'Enhaut. Je n'ai pas besoin de dire qu'elles le sont de moins en moins de nos jours. En face de leur multiplicité, il est permis de croire qu'une partie d'entre elles vient du dehors, c'est-à-dire d'autres régions de la Suisse romande. Cela ressort du reste assez clairement de la présence chez quelques-unes de mots inconnus au patois local. J'aurais dû peut-être procéder à un triage préalable. J'y ai renoncé de crainte de tomber dans l'arbitraire, la marque originelle faisant le plus souvent défaut à ces formules.²⁾

III. La légende diabolique.

On peut affirmer que dans les siècles passés, le Diable et les démons, ses serviteurs, ont été craints autant, si ce n'est plus, que Dieu lui-même. Le vulgaire leur attribuait un pouvoir immense, presque infini, qu'il attribuait aussi à leurs sujets et sujettes, à savoir les sorciers et les sorcières. En eux en effet il voyait les auteurs de tout évènement fâcheux dont il ne pouvait s'expliquer la cause, que du reste il ne prenait pas la peine de rechercher.

Le Diable surtout était redouté. Comme on le croyait doué de l'attribut de la toute-présence, on le voyait, on le sentait partout, sans cesse agissant ou guettant les occasions d'agir, soit personnellement, soit par le moyen de ses subordonnés. Aussi n'aimait-on guère prononcer son nom, de crainte

¹⁾ Distribution de fourrage. — ²⁾ Ainsi j'ai eu entre les mains deux manuscrits de Rougemont qui mentionnaient le nom de leur premier possesseur et celui d'une localité vaudoise où il avait résidé. Il s'agissait donc de savoir si ces manuscrits avaient été rédigés à Rougemont même avant le départ pour une autre localité ou dans cette localité. Comme tous deux étaient vieux d'un siècle environ, je n'ai pu arriver à éclaircir ce point.

de le voir surgir aussitôt. Pour éviter un désagrément pareil, on se servait d'expressions adoucies dont les unes avaient trait à son aspect, d'autres à son caractère ou à ses procédés, tels qu'on les connaissait par les récits des sorciers et des sorcières. Voici ces noms en patois, avec leur traduction en français. Je commence par les plus usuels. 1. *lò Dyabòò* = le Diable. C'est le nom biblique et en quelque sorte classique, celui qu'on remplaçait volontiers par d'autres. 2. *l'Anòyan* = l'Ancien, le Vieux. 3. *l'òtrò* = l'Autre. Voici maintenant les noms qui se rapportaient à son aspect. 4. *lò Gri* = le Gris. 5. *l'Andz'a grifè* ou *l'Andzèt'a grifè* = l'Ange à griffes. 6. *lò Bòkò* = le Bouc. 7. *la Málabòòs* = la mauvaise Bête. 8. *la Bòbò-nàirò* = la Bête noire. 9. *la Biòs-kòtsò* = la Bête courbe (aux reins ployés). 10. *l'anòyan Pèlao* = le vieux Poilu. 11. *Chi kò d'a lò pi fòrtsu* = Celui qui a le pied fourchu ou *lò pi fòrtsu* = le pied fourchu, tout court. Voici les noms qui désignaient son caractère et ses procédés : 12. *lò Krouyò* = le Mauvais. 13. *lò Parvái*¹⁾ = le Pervers. 14. *lò Mètchyin*¹⁾ = le Méchant. 15. *lò Pouadin*²⁾ = le Vaurien, littéralement : peu valant. 16. *lò Niton*³⁾ = le Lutin. 17. *lò Tanäi*⁴⁾ = le Détestable. 18. *lò Grafonyou* = le Griffeur (qui marque de ses griffes). 19. *lò Grabòòou*⁵⁾ ou *lò Griboulyò*⁵⁾ = le Ravisseur ou le Rapace. 20. *lò Kachérou* = le Destructeur. 21. *la Fòrgòra* ou *Fòrgra*⁶⁾ = le Mauvais génie. 22. *la Vintoura*⁷⁾ = la (Bête) revêche. 23. *lò Vaodäi* = le (grand) Sorcier. 24. *Tòfròu*⁸⁾ = (le) Rôdeur, littéralement tout dehors. — Tels étaient les noms de cet être

¹⁾ Ces deux noms sont tirés du français et sont en réalité les synonymes du précédent plus usité. — ²⁾ A Château-d'Ex : *lò Pouadin*. — ³⁾ Voyez le paragr. intitulé : la branche païenne. Assurément on pouvait le considérer comme un lutin, le plus agile de tous. — ⁴⁾ Ce sens me paraît le meilleur. Je ne crois pas qu'il faille dériver ce mot de *tàna* = caverne, quand on l'applique au Diable. Voyez Ceresole. *Lég. des Alpes vaud.* page 125. ⁵⁾ Le second de ces mots est un mot français, à en juger par la dernière syllabe muette qui n'existe pas en patois pour les mots masculins. Tout au moins faudrait-il : *Griboulyò*. Le premier mot doit être le vrai, quoique moins connu. Je le traduis par ravisseur, comme dérivant du mot patois : *Grabi* = avare. — ⁶⁾ Je n'ai pu obtenir le sens exact de ce mot; donc le sens est ici approximatif. — ⁷⁾ Il en est de même pour ce mot. On l'applique parfois dans ce sens à un animal. Y aurait-il une allusion au bouc? — ⁸⁾ Ce mot s'employait volontiers dans une imprécation : *Tòfròu chò l'ai vé* = Diable si j'y vais! (je n'irai pas).

redouté, auquel ses sujets sans scrupules avaient fait une pareille réputation. Je veux parler des sorciers et sorcières.

Leur rôle ne semble pas avoir été bien grand au Pays-d'Enhaut, car leur souvenir y est effacé complètement, peut-on dire. Quelques mots ont subsisté dans le patois, et c'est tout. On dirait que toute l'attention s'était portée sur le maître, au détriment de ses valets, très probablement parce que ceux-ci étaient rares. Il y en eut cependant auxquels on attribua mainte diablerie (*diabôéri*), comme d'avoir jeté un sort sur quelqu'un ou donné une maladie à une pièce de bétail. *Baði on tsérmo* ou *on chór*¹⁾ (jeter, littéralement: bâiller un charme ou un sort) *baði on mó* (donner un mal ou une maladie), *tsérma*, *unchörchalā*¹⁾ *untsérèi*²⁾ (enserré), telles étaient les opérations qui leur servaient de passe-temps, croyait-on, et leur procuraient du profit. Quant à ce dernier point, on n'avait pas tout à fait tort, car leur intervention étant nécessaire pour faire cesser le charme, autrement dit pour *dētsérma*, *dējuntsérèi*, ils la faisaient payer à bon prix naturellement.

Pour eux, il n'y avait rien de sacré. Même les jeunes époux n'étaient pas à l'abri de leurs maléfices. Aussi avait-on soin de placer jadis à leur côté le jour de la noce un *tsérmalai* et une *tsérmalairə*, dont le devoir était de les en préserver, sans doute par différents procédés, depuis longtemps perdus. Plus récemment que cette époque lointaine, ces deux mots servaient à désigner l'ami et l'amie de noce ou un cavalier et sa dame.

Quels noms portaient donc ces serviteurs et ces servantes de Satan? Il semble que très anciennement on se soit servi du mot *vaodäi* pour dire sorcier et *väodaija*, pour dire sorcière, car l'un et l'autre sont restés dans le patois local sous forme d'adjectifs, ayant le sens de diabolique ou retors, lors que leur place eut été prise par les mots *chörchi* et *chörchirə* (sorcier et sorcière), empruntés au français.

Comme chacun le sait, la gent maléficiante avait ses rendez-vous ou sabbats dans des lieux sauvages ou retirés, où elle se livrait à des orgies infâmes. C'était le Diable en personne qui présidait. Le souvenir de ces séances nocturnes s'est fixé dans le mot patois *chata*³⁾ (sabbat), qui servait aussi à indi-

¹⁾ Ce sont des mots français patoisés. — ²⁾ Ce doit être le terme propre au patois. Mais le sens vrai? — ³⁾ De nos jours encore on dit: faire la satte, pour faire du tapage, du vacarme.

quer un tapage quelconque. Si une personne doutait encore, on lui montrait tout près de la route qui va de Gessenay à Montbovon, à vingt minutes de Rossinière, une gorge étroite et abrupte, autrefois très sombre la nuit à cause des forêts qui l'enveloppaient et baignée à son pied par la Sarine. Nul n'y passait sans trembler et sans réciter la formule qui devait le protéger contre les maléfices, les accidents ou les mauvaises rencontres, car c'était dans cet endroit sinistre, vrai coupe-gorge, que maint crime s'était commis et que se tenait la séance maudite. C'était là que dans les nuits d'orage, on entendait, mêlés au bruit de la foudre, les sifflements et les clamours de rage ou de triomphe de la horde satanique, que la chouette saluait de ses cris perçants. Aussi cette gorge était-elle appelée la *Malatsənō* (mauvaise cheneau ou gorge). C'est celui qu'elle porte aujourd'hui encore dans le français local : la Malacheneau. Voici la formule qu'on ne manquait pas de réciter en y arrivant :

<i>Kə Dyu nò prèjèrväi</i>	Que Dieu nous préserve,
<i>Dè l'òji¹⁾, dou Parväi²⁾,</i>	De l'oiseau, du Pervers,
<i>Dè la gonärdze dou lao,</i>	De la gueule du loup,
<i>Dè la mouär dou träitao³⁾,</i>	De la mort du traître,
<i>De foui⁴⁾, dè ðäma,</i>	De feu, de flamme,
<i>Dè la chäbstäna⁵⁾</i>	De la (mort) subite,
<i>Dè l'ivouə kòrin⁶⁾</i>	De l'eau courante
<i>E di ché dëroutsin</i>	Et des rochers roulants
<i>Ainsi soit-i⁷⁾ Amin.</i>	Ainsi soit-il. Amen.

Comme on le voit, tous ou à peu près tous les périls étaient prévus. Il en était un cependant auquel n'avait pas pensé l'auteur de cette formule, qui est une vraie perle en son genre et constitue un délicieux échantillon de poésie populaire. Parmi les êtres que l'on craignait de rencontrer dans cette région, figurait un personnage mystérieux, au visage ridé et affreux, pour les uns sorcière redoutable, pour les autres démon malfaisant, qui portait le nom de *Tsaodžə⁸⁾-viðə* (chausse-vieille)

¹⁾ La chouette ou le chat-huant. — ²⁾ Le Diable (voir plus haut) ou peut-être aussi le méchant, le malfaiteur en général. — ³⁾ Judas Iscariot qui se pendit après son crime. — ⁴⁾ Le feu du ciel ou le feu-follet. Ce vers n'a que cinq syllabes. Il faut sans doute le rétablir de la façon suivante : *Dou foui, dè la ðama*, en remettant l'article à chaque substantif. — ⁵⁾ C'est un adjectif. Il faut sous-entendre le mot *mouär* (mort). — ⁶⁾ Pour avoir la rime avec le vers suivant, l'auteur a fait un vers de cinq syllabes, car *ivouə*, ne compte que pour deux. — ⁷⁾ Textuel. — ⁸⁾ C'était une personification du cauchemar. *Tsaodi* veut dire fouler, chevaucher.

et dont le principal plaisir, durant ses courses nocturnes, était de tourmenter les humains endormis, en foulant leur poitrine. Mais ceux qui avaient réussi à l'esquiver pouvaient trembler encore dans la perspective de se trouver nez à nez avec le *Māno*¹⁾, le fantôme aux formes vagues qui rôdait sans cesse dans les ténèbres et qui, pour beaucoup de gens, n'était rien moins que le Diable. Enfin il pouvait leur arriver d'entendre voler d'écho en écho le cri prolongé du *youtséran*, sorte de génie de la montagne, moitié lutin, moitié démon, qui, de jour comme de nuit, aimait à dérouter le pâtre chanteur et à le narguer en le contrefaisant ou en lui répondant par une *youtsə*²⁾ sonore.

Toutefois aucune formule ne pouvait garantir réellement des menées occultes des sorciers, qui finissaient toujours par atteindre leur but. Lorsqu'un individu changeait subitement de caractère, devenant taciturne ou fantasque, prenant un air préoccupé et ne parlant plus que d'une seule chose ou d'une seule personne, devenue le centre de sa vie, il était notoire pour chacun qu'il était non seulement *untsérəi* (ensorcelé), mais aussi, ce qui était pis, *unnōrtsi*³⁾ (possédé), au point de ne plus s'appartenir. Il pouvait finir par la mélancolie, par le délire ou par la rage. Il était capable de tout. Seuls ceux qui l'avaient mis dans cet état pouvaient l'en sortir.

Les diseuses de bonne aventure ont été rares au Pays-d'Enhaut et n'y ont fait, semble-t-il, qu'une apparition, qui a dû se produire à l'époque où les hordes sarrasines parcoururent la Suisse occidentale, en jetant l'effroi sur leur passage. Quelques individus, hommes et femmes, se fixèrent dans la contrée et même y firent souche⁴⁾, s'il faut en croire la tradition. Ils y pratiquèrent sans doute l'astrologie et la chiromancie, car on finit par désigner sous le nom de *Charajun* (Sarrasin) et de *Charajəna* (Sarrasine) toute personne qui était capable de

¹⁾ Ce mot vient peut-être de l'allemand : Mann. — ²⁾ Ce terme désigne soit une huchée ou cri prolongé, soit un de ces motifs mélodiques que les montagnards aiment à chanter à trois ou quatre voix. — ³⁾ Ce mot dérive de *nōrtsə*, nom donné à une sorcière quelconque, ou à l'influence de celle-ci, à un maléfice ou encore parfois au Diable lui-même. Le mot s'est perdu.

— ⁴⁾ Ce serait cas en particulier de la famille Morier qui compte de nombreux représentants dans la vallée et dont les armoiries portent une tête de Maure.

prédire l'avenir. On raconte même que très anciennement déjà quelques-unes de ces diseuses de bonne aventure avaient prédit que le bourg de Château-d'Œx brûlerait trois fois.

Nous voici au bout de la légende diabolique.

IV. Croyances superstitieuses.

Ces croyances ressemblent beaucoup à celles que j'ai rapportées dans le chapitre consacré à la branche païenne, et peut-être ai-je eu tort de les en séparer, car leur origine pourrait bien être la même. Il y a cependant cette différence entre elles que, comme on pourra en juger, les suivantes ont une marque chrétienne et constituent par là même une classe de documents chrétiens qu'il est préférable de mettre à part dans une étude comme celle-ci, ne serait-ce déjà que par amour de la vérité, ou par souci de l'exactitude. Ceci dit, voici ces documents :

1^o Si une femme est en espérance et qu'elle aille présenter un enfant au baptême, l'enfant dont elle sera mère périra.

2^o Lorsqu'une femme vient d'accoucher, si elle a un goitre, il faut pour l'en guérir lui passer l'arrière-faix trois fois au tour du cou, au nom des trois personnes de la Trinité.

3^o Un enfant qui naît le jour des Quatre-Temps possèdera le don de double-vue.

4^o Pour qu'un enfant tette bien, il faut lui faire donner trois fois le tour du « crémailler » la tête la première, au nom de la Trinité.

5^o La veille de Noël, entre onze heures et minuit, il faut aller prêter l'oreille près de l'étable à porcs. Si ceux-ci grognent, on se mariera dans le courant de l'année.

6^o La veille de Noël, entre onze heures et minuit, il faut aller frapper à la porte de l'écurie où il y a des brebis. Si c'est un léger bêlement qui répond, la personne que l'on épousera sera de petite taille, mais si c'est un fort bêlement, elle sera de grande taille.

7^o Dans les mêmes conditions, il faut aller tirer une bûche du tas de bois le plus proche. Une bûche garnie d'écorce et de résine annonce un mariage riche; une bûche recourbée annonce chez le conjoint une difformité; une bûche noueuse ou tordue fait présager en celui-ci un mauvais caractère.

8^o De même, il faut mettre avec la main gauche la clef de la maison sous son oreiller. La personne que l'on verra en rêve est celle que l'on épousera.

9^o Il ne faut pas filer la nuit de Noël, autrement le vent enlèvera le toit de la maison.

10^o Les femmes qui filent doivent avoir achevé leur quenouille la veille de Noël et l'avoir placée derrière la cheminée; autrement la *Tsao- θ -vi θ* emmêlera les étoupes d'une façon inextricable durant toute l'année.

11^o Il faut cacher sa quenouille la veille de Noël si l'on ne veut pas voir de serpents pendant l'année.

12^o Il ne faut pas commencer la lessive sous le signe de la Vierge ; autrement le linge se couvrirait de poux sur le cordeau.

C'est par là que nous terminerons l'étude de la branche chrétienne. Aussi bien sommes-nous déjà en face de celle que j'ai appelée, faute de mieux, la branche magique, et que je ne pouvais laisser de côté sans être incomplet, son importance ayant été relativement grande jadis.

III. Branche magique.

On trouvera peut-être que cette partie de mon étude aurait dû figurer dans le chapitre où j'ai parlé du diable et des sorciers, puisque le plus souvent la sorcellerie et la magie étaient unies et employées pour nuire. Il m'a paru cependant que cette union, ou pour mieux dire, cette confusion ne devait pas être maintenue et qu'une distinction devait être faite. La sorcellerie en effet reposait sur cette croyance qu'il y avait partie liée entre le Diable et les démons d'une part, et les sorciers et sorcières d'autre part, les seconds étant au service des premiers, ou plutôt du premier et l'inverse. La magie au contraire, beaucoup plus ancienne en réalité, se fondait sur le principe que, par certains procédés, incantations, signes, formules ou figures, on pouvait disposer à son gré, pour des fins bonnes ou mauvaises, des êtres invisibles, esprits, anges et démons, ou des forces cachées dans la nature. Au moyen âge en particulier, la magie fut en quelque sorte une religion, pratiquée secrètement, il est vrai, mais une religion dans laquelle les anciens cultes païens s'étaient combinés avec le judaïsme et le christianisme.

Il était donc naturel, me semble-t-il, de faire une place dans cette étude à cette religion étrange, le plus souvent incomprise et calomniée, comme toutes les religions pratiquées en secret ou professées par des adeptes indignes, et de la considérer comme une des branches de l'arbre de la superstition, la troisième, dans l'ordre que j'ai adopté.

Ai-je besoin de dire que je n'ai pas l'intention de m'attarder dans cette partie de mon sujet, mais que je désire simplement montrer la place que la magie a occupée dans les croyances au Pays-d'Enhaut et en particulier le rôle du grand Grimoire dans la formation des notions superstitieuses.

Car le grand Grimoire, le grand et le petit Albert, quoique introuvables¹⁾ aujourd'hui, ont eu leur temps de vogue chez nous comme ailleurs et ont été consultés, étudiés, utilisés, copiés non pas seulement par les professionnels de la sorcellerie, assez rares du reste, comme nous l'avons vu, mais aussi par ceux, plus nombreux, que tentait la perspective d'exercer un pouvoir que ne leur conférait point leur position sociale. Entre la Bible et le grand Grimoire, combien ont hésité, quand il s'agissait de se procurer un avantage matériel ? Pour l'emploi de l'un et de l'autre il fallait sans doute la foi. Mais assurément celui qui en exigeait la plus forte dose, c'était bien le livre ou le manuscrit mystérieux que l'on cachait soigneusement, de crainte d'être accusé d'impiété, de sorcellerie ou de pis encore !

Ceci dit, je me contenterai de citer un certain nombre de secrets, de formules ou de recettes magiques qui, tirés du fameux Grimoire, avaient peu à peu glissé, par le moyen de copies, dans le domaine public. En les voyant, on pourra juger de la mentalité des siècles passés et du degré de fascination que le merveilleux peut exercer sur des esprits incultes ou prévenus. Mais ne rions pas ! N'avons-nous pas de nos jours les adeptes fervents de la cartomancie, pour ne citer que ceux-là ?

Nous commencerons par les secrets les plus simples.

1. Pour se mettre en voyage, il faut mettre de la verveine dans ses souliers, pour se préserver de toute mauvaise rencontre. Pour éviter la fatigue, il faut se faire des jarretières de peau de chevreau double et y mettre de la verveine.

2. Lorsqu'on est en voyage, on se préservera des bêtes féroces et venimeuses, des sorciers, des voleurs, des brigands et de toute atteinte fâcheuse en mettant ses bas à l'envers, et des revenants, en mettant son gilet à l'envers.

3. Pour arrêter le voleur faites trois fois le tour du bâtiment, des biens, des outils, enfin de ce que vous voulez que l'on vous laisse et en faisant cela vous prononcerez ces cinq paroles :

¹⁾ J'ai cependant réussi à me procurer un exemplaire du petit Albert, imprimé, format in-18, avec quelques vignettes. Malheureusement les premiers feuillets manquent, en sorte que la date fait défaut. La langue est celle du 18^e siècle. Je possède en outre un manuscrit qui renferme quelques extraits du grand Albert.

S	A	T	O	R
A	R	E	P	O
T	E	N	E	T
O	P	E	R	A
R	O	T	A	S

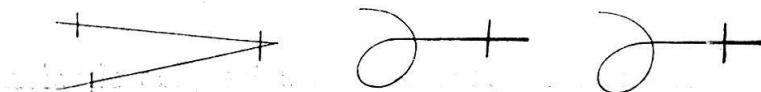
que vous écrirez sur du papier et que vous cacherez à l'endroit où vous avez commencé les trois tours et où vous les avez finis.

4. Pour faire rendre un objet volé. Vous ferez passer cette table (ci-dessus) entre les deux meules d'un moulin avec un creutz qui ait la croix et ne direz rien en allant ni en revenant, puis vous prononcerez les paroles que voici :

«Larron ou larronnesse (je veux?) que vous n'ayez ni paix, ni repos que vous ne m'ayez retourné ce que vous m'avez dérobé. Et vous direz : Je te frappe par ton corps et par tes jugements, par ton âme, par ta chair, par tes os et par ton sang et par le pouvoir et la clef de Saint-Pierre¹).»

Il faut faire un bon feu à l'endroit où l'on a dérobé et prendre du fer et le faire rougir, puis mettre du sel sur le fer et dire : Larron ou larronnesse (je veux?) que tu frissonne (frissonnes) sur le fér chaud jusqu'à ce que tu m'aies rendu ce que tu m'as volé. Au nom du Père, du Fils et du St-Esprit¹).

5. Manière de faire rester une personne sur place plusieurs heures, enfin ce qu'il vous plaira (*sic*)². Faites ceci en chemin avec le doigt dans la poussière



en disant : Trochen, Durr, Schimlicht, Erfaulet, grand tabel (grand Abel?), Joannes, Berer, petit fer (Patiphar?) Amen. — Et vous vous en irez à votre affaire (à vos affaires) et lors que vous souhaiterez de le délivrer vous direz : grand tabel, laisse aller en paix.

6. L'admirable secret d'Albert le Grand pour voir dans une fiole tout ce que vous désirez savoir à toutes les heures du jour et de la nuit. — Pour ce faire, vous prendrez un enfant vierge, puis vous remplirez une fiole de verre avec de l'eau claire et nette et la poserez sur la table dans une chambre où les fenêtres seront fermées. Vous prendrez soin qu'il n'y ait point eu de femme de mauvaise vie depuis trois jours pour le moins. Puis vous mettrez trois petites chandelles bénites sur la table, une à droite, de la dite fiole, l'autre à gauche et la dernière derrière le ventre de la fiole ainsi qu'un peu de papier blanc où vous aurez écrit les noms :

¹) Comme on le voit, la magie, fille de la Cabale, n'était pas hostile au christianisme, pas plus qu'au judaïsme. — ²) Les manuscrits renfermant ces formules sont mal écrits et ont nécessité mainte correction du style et de l'orthographe.

— URIEL, SERAPHIN, POSTETA, JOJATA, ZATIL, ABLATI, ABLATA, AGLA, CAILA, GELAI,
— Alors vous direz : Je te prie et je te conjure par les quatre paroles que
(le) grand (Dieu) dit de sa propre bouche à Moïse : gozati, zaṭa, abbata
(ablata ?), et par les neufs ciels où tu habites et par la virginité de cet en-
fant qui est devant toi, que sans délai tu aye (fasses) apparaître visiblement
dans cette fiole et me fasses voir la vérité de tout ce que je te demanderai.
— Dire trois fois.

7. Secret magique, rare et surprenant. Manière de faire le miroir de Salomon, propre à toute divination. Au nom du Seigneur, ainsi soit-il. Vous verrez dans ce miroir toutes les choses que vous souhaiterez. Au nom du Seigneur qui est béni, premièrement vous ne commettrez aucune action charnelle de fait et de pensée pendant le temps prescrit ci-dessous. Secondement vous ferez beaucoup de bonnes œuvres de piété et miséricorde. Troisièmement vous prendrez une plaque luisante et bien polie de fin acier, qui soit un peu concave. Ecrivez dessus avec du sang de pigeon blanc, aux quatre coins, les noms Jehovah, Elohim, Mebiaton (*sic*), Adonaï, et mettez le dit acier dans un linge net et blanc. Lorsque vous apercevrez la nouvelle lune, à la première heure après le soleil couché, approchez-vous d'une fenêtre, regardez le ciel avec dévotion et dites : O Eternel, O Roi éternel, Dieu ineffable qui avez créé toutes choses, par amour et par un jugement occulte, pour la santé de l'homme, regardez-moi, N. votre serviteur très indigne et mon intention et daignez m'envoyer l'ange Anaël sur ce miroir, qu'il mande, commande, et ordonne à ses compagnons et à vos sujets que vous avez faits, ô Tout-Puissant, qui avez été, qui êtes et qui serez éternellement, qu'en votre nom ils jugent et agissent dans la droiture pour m'instruire et me montrer ce que je leur demanderai.

Ensuite jetez sur des charbons ardents du parfum convenable et en le jetant dites : En ce, par ce et avec ce que je verse devant votre face, ô mon Dieu, qui êtes trois et un béni et dans la plus sublime élévation, qui voyez au-dessus des chérubins et des séraphins et qui devez juger les siècles par le feu, exaucez-moi. — Dites ceci trois fois et après l'avoir dit, soufflez autant de fois sur le miroir et dites : Venez Anaël, venez et que ce soit votre bon plaisir d'être avec moi par votre volonté, au nom + du Père très puissant, au nom + du Fils très sage, au nom + du St-Esprit très estimable, venez Anaël, au nom du terrible Jéhovah, venez Anaël par la vertu de l'immortel Elohim, venez Anaël par le bras du tout puissant Mebiaton, venez à moi, N. (dites votre nom sur le miroir) et commandez à vos sujets qu'avec amour, joie et paix, ils fassent voir à mes yeux les choses qui me sont cachées. Ainsi soit-il.

Après avoir dit ce que ci-dessus, elevez vos yeux vers le ciel et dites : Seigneur Tout-Puissant, qui faites mourir tout ce qu'il vous plaît, excusez ma prière et que mon désir vous soit agréable. Regardez, s'il vous plaît, ce miroir et bénissez-le afin qu'Anaël, l'un de vos sujets s'arrête sur lui avec ses compagnons pour satisfaire à moi (N.), votre misérable serviteur, ô Dieu béni et exalté de tous les esprits célestes, qui vivez et régnez dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Quand vous aurez fait ces choses, faites le signe de la croix sur vous et sur le miroir le premier jour et les suivants pendant quarante-huit jours

de suite, à la fin desquels Anaël vous apparaîtra sous la figure d'un bel enfant, vous saluera et commandera à ses compagnons de vous obéir. Remarquez qu'il ne faut pas toujours quarante-huit jours pour faire le miroir. Souvent il apparaît le quatorzième, suivant l'intention, la dévotion et la ferveur de l'opérant. Lorsqu'il vous apparaîtra, demandez-lui ce que vous souhaitez et priez-le d'apparaître toutes les fois que vous l'appellerez, pour vous accorder vos demandes. Lorsque vous souhaitez voir dans ce miroir et obtenir ce que vous voudrez, il n'est pas nécessaire de réciter toutes les oraisons susdites, mais l'ayant parfumé, dites comme ci-dessus : Venez, Anaël, selon votre bon plaisir, etc., jusqu'à amen. Pour le renvoyer dites : Je vous remercie, Anaël, de ce que vous êtes venu et que vous avez satisfait à ma demande. Allez-vous en en paix et venez lorsque je vous appellerai.

Le parfum d'Anaël est le safran.

Je m'arrête, jugeant ces exemples suffisants. Après les avoir examinés, on conviendra que leur place était tout indiquée dans une étude comme celle-ci, destinée avant tout à décrire non seulement le tronc, mais aussi les branches diverses de l'arbre de la superstition, tel qu'il se dressait, il y a un siècle à peine, au Pays-d'Enhaut, avant que les vents de la civilisation moderne l'eussent renversé. Maintenant, l'illusion n'est plus possible. Il meurt ou plutôt il est mort déjà. On peut regretter une seule chose, c'est que, dans sa chute, il ait entraîné et pour toujours, semble-t-il, la Poésie qui, comme la Légende, avait établi son nid dans ses branches.

Noëls jurassiens

recueillis par M. l'abbé A. Daucourt, à Delémont.

En 1898, les *Archives* publiaient un recueil de Noëls que nous avons eu l'avantage de retrouver dans les papiers de la cure de Miécourt. D'autres Noëls sont chantés par-ci par-là dans nos villages de la Vallée et de l'Ajoie, comme aussi dans le Clos du Doubs.

Au moyen âge, pour rendre la fête de Noël plus brillante, on avait introduit des sortes de mystères dans l'office de l'église et le peuple chantait des Noëls versifiés en langue vulgaire. Mais cette espèce de spectacle, innocent d'abord, dégénéra en bouffonnerie. Les princes-évêques de Bâle défendirent ces mystères et ces chants à Noël.